

Biblioteka  
Główna  
UMK Toruń

08570/9

08570

« LA POLOGNE ET LA GUERRE. »  
*Publications politiques, historiques et littéraires.*

IX

Louis JANOWSKI

# WILNO

ESQUISSE HISTORIQUE

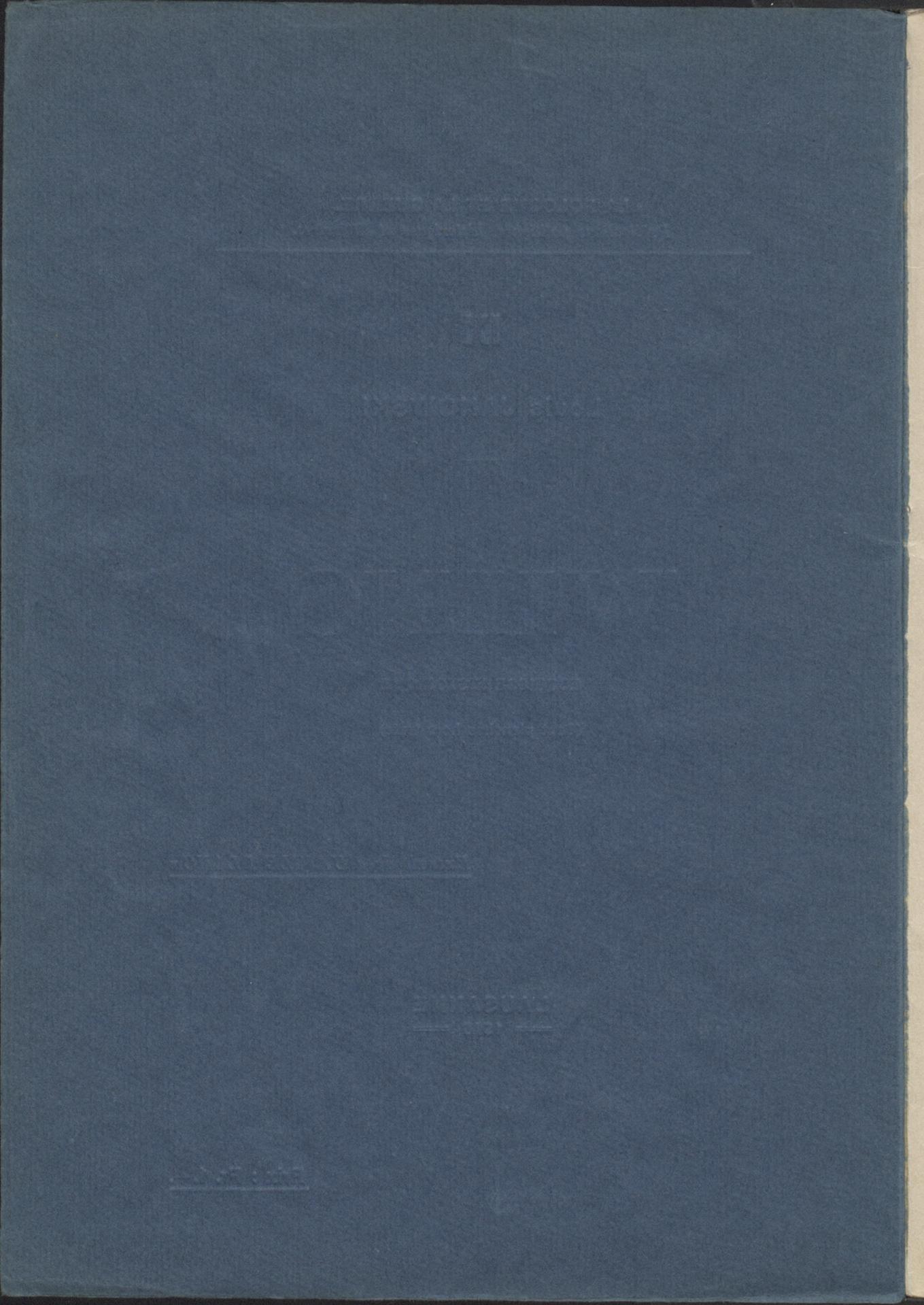
(Sept planches hors texte)

Extrait de « L'AIGLE BLANC »

LAUSANNE

— 1916 —

Prix : Fr. 1.—.



514050

**Louis JANOWSKI**

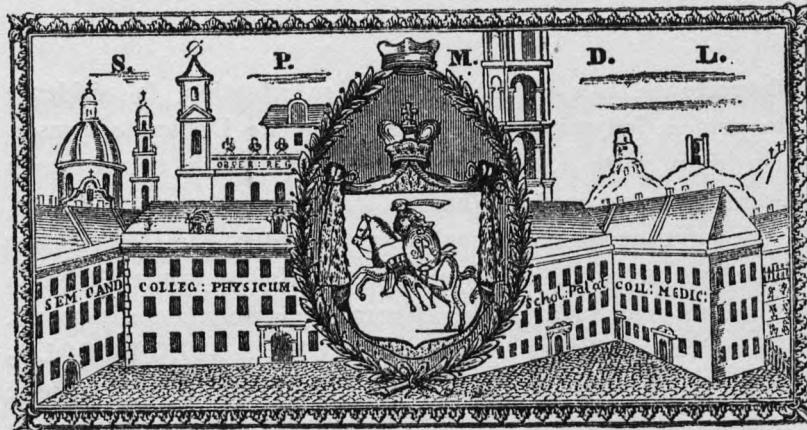
---

# **WILNO**

**LAUSANNE**  
— 1916 —

K. 1295/w





*L'ancienne université de Wilno.*

## WILNO

### I

ANS l'histoire de la nation polonaise la ville de Wilno a joué un rôle éminent qui n'a été dépassé que par celui de Cracovie et de Varsovie. A un moment donné elle dut même assumer la lourde tâche d'être la capitale intellectuelle de toute la Pologne et elle s'en acquitta glorieusement.

La légende en attribue la fondation au prince lithuanien Gedymin, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle (vers 1323); il est probable, cependant, qu'elle fut fondée plus tôt. A l'époque où la Lithuanie était encore divisée en petits États indépendants, Wilno fut la capitale de la principauté du même nom, située sur la rivière Wilia. Étant peu exposée aux invasions ennemis, elle put se développer librement, se peupler et acquérir de

terre envoya mille archers sous le commandement d'Henri, comte de Derby (fils de Jean, duc de Lancastre) qui, plus tard, devint roi d'Angleterre sous le nom d'Henri IV; les croisés de France et des autres pays furent placés sous le commandement du vaillant chevalier Boucicault, fils du célèbre maréchal de France. La grande armée des croisés, y compris les volontaires mentionnés ci-dessus, envahit la Lithuanie, la dévasta et s'avança vers Wilno. La ville fut prise, ainsi que le château inférieur; il ne restait plus que le donjon d'où l'armée polonaise, commandée par l'intrépide Nicolas Moskorzewski, repoussait toutes les attaques avec un courage incomparable. A travers les créneaux de la forteresse les soldats polonais invitèrent les Français à cesser de répandre le sang chrétien et à aller combattre les Turcs; en fin de compte ils les provoquèrent en duel. Les Français relevèrent le gant: les deux partis choisirent l'empereur Venceslas comme arbitre suprême et les environs de Prague comme champ clos. Toutefois ce combat n'eut pas lieu.

Après de nombreux et inutiles efforts, l'ennemi abandonna Wilno, la laissant fort éprouvée par le siège.

Cette invasion ne fut pas la seule et par la suite les chevaliers teutoniques firent souvent encore irruption dans le pays.

En 1401 il y eut à Wilno une grande assemblée des princes, des barons, des évêques et des seigneurs du Grand-Duché de Lithuanie qui jurèrent de rester fidèles au roi de Pologne et de maintenir l'indivisibilité des deux pays.

Pendant ce siècle la Lithuanie subit une évolution profonde et adopta graduellement les organisations judiciaires et sociales de la Pologne, en particulier son système parlementaire qui exerçait un puissant attrait. L'ancien régime lithuanien s'écroula pour céder la place à un régime nouveau, réglé sur celui du peuple polonais. Ce changement d'organisation entraîna la

transformation de la capitale. Ainsi, en 1413, par exemple, furent créées à Wilno les dignités de palatin et de castellan. En outre, Wilno emprunta à Cracovie ses lois municipales, l'organisation de son clergé et surtout de son chapitre, dont les actes et les décisions se réglèrent sur ceux de la ville modèle.

A côté de ce processus d'union politique et sociale il s'en produit un autre, peut-être plus important encore : celui de l'union civilisatrice, intellectuelle et morale. L'influence de la civilisation polonaise se fait sentir dans tous les domaines de la vie publique. Le paganisme fuit devant la foi chrétienne ; le régime despotique se transforme en régime constitutionnel ; l'ignorance cède la place aux lumières de la science ; le droit coutumier est remplacé par la loi écrite ; le latin et le polonais deviennent un puissant levier du progrès général.

Wilno se trouva ainsi à la tête du mouvement de l'assimilation de la civilisation occidentale représentée par la Pologne. Peu à peu les différences séparant la Pologne et la Lithuanie s'effacèrent ; l'identité des tendances et des problèmes sociaux, puis la littérature et les arts, contribuèrent à la fusion des deux peuples, animés désormais des mêmes aspirations.



A période de 1441 à 1655, embrassant plus de deux siècles, vit l'apogée de l'histoire de Wilno. Ses bourgmestres avaient obtenu le droit de siéger aux diètes, dont plusieurs dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle eurent lieu à Wilno. Les diètes des années 1565 et 1566, qui demandèrent catégoriquement la transformation de l'union dynastique en union réelle, sont parmi les plus mémorables.

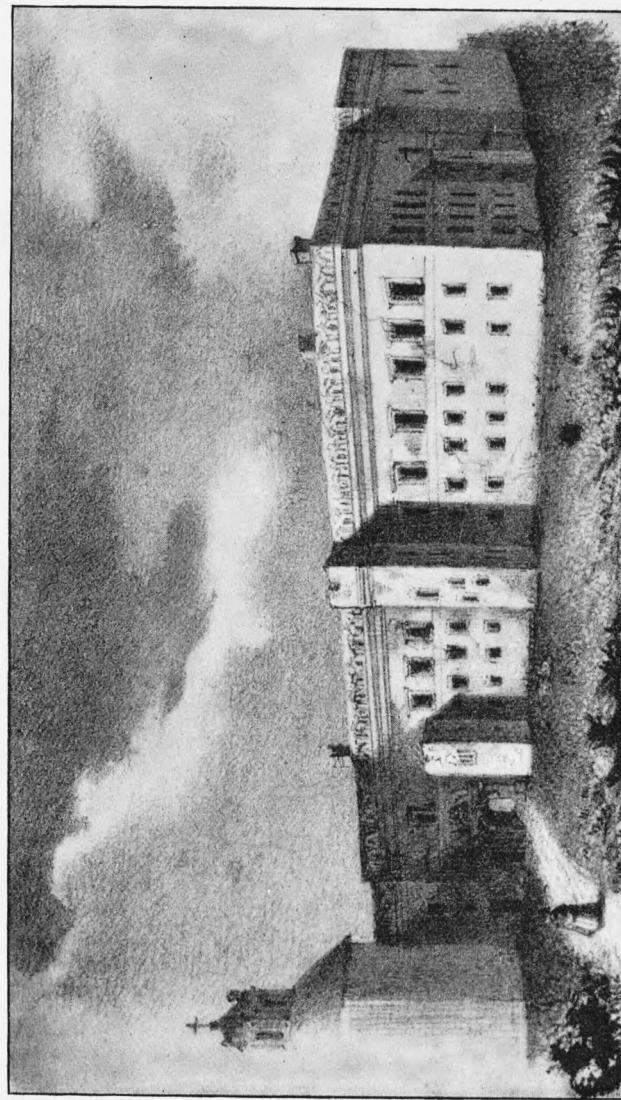
A l'époque des guerres continues entre la Pologne et la Moscovie, Wilno fit volontairement des sacrifices considérables,

en reconnaissance desquels le roi Sigismond-Auguste lui octroya des droits et des prérogatives particulières. Ainsi un acte du 15 juin 1568 accorda aux maires, aux bourgmestres et aux employés de la municipalité de cette ville les priviléges de la noblesse de naissance et donna à la ville même des droits égaux à ceux de Cracovie. La décision de l'union intégrale de la Pologne et de la Lithuanie fut prise à la diète de Lublin de 1569 et porta entre autres les signatures de trois députés de Wilno.

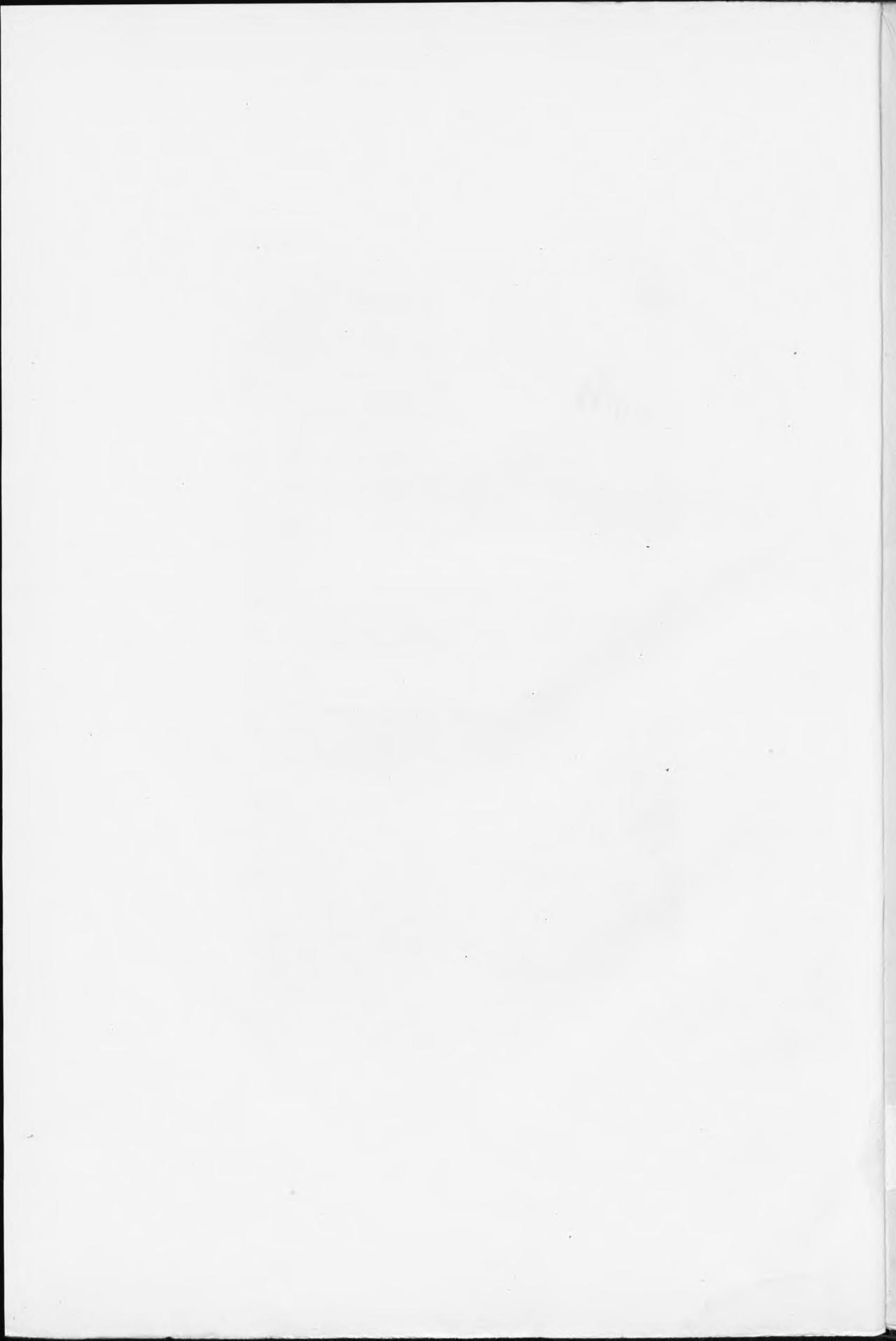
Le règne de *Sigismond-Auguste* peut être considéré comme l'âge d'or de cette ville. En effet, ce prince remarquable, d'une culture raffinée, se prit pour elle d'une affection spéciale et s'efforça d'en assurer la prospérité. Il y résida souvent avec sa cour, y donna des fêtes et y reçut des députations. Aussi disait-on avec raison qu'à cette époque Wilno était la vraie capitale de tout le pays. On y construisit de nombreux palais, entre autres ceux des Radziwill, des Chodkiewicz, des Sapieha, etc. Les marchands étrangers affluèrent en foule, contribuant ainsi à enrichir la ville.

Voici comment le célèbre romancier polonais Kraszewski caractérise Wilno de cette époque : « Elle n'avait pas la régularité élégante des capitales modernes, construites au compas. Elle ne possédait ni perspectives savamment combinées, ni population homogène, ni aspect uniforme, elle était belle au contraire par sa diversité caractéristique, résultant de son histoire même et se reflétant dans sa population, dans ses édifices et dans ses costumes. »

« L'aspect animé de la ville était dû à sa population nombreuse et variée, dont les costumes, les silhouettes et le langage formaient mille contrastes intéressants. Les moines, les soldats, les gens du peuple et la valetaille, les chevaux, les voitures, les chaises à porteurs des bourgeois, les carrosses dorés



*Ruines du château de Wiho.*



des seigneurs se croisaient et se bousculaient. Les imposantes solennités religieuses, les cérémonies des corporations — tout était digne d'être vu, tout contribuait à rendre attrayant ce tableau composé de tant d'éléments différents : religieux aperçus un instant dans une rue, moines hirsutes vêtus de noir et encapuchonnés, dominicains habillés de blanc, carmélites, pasteurs austères, mullahs imperturbables, religieuses de tous les ordres et de toutes les couleurs fourmillaient pendant les fêtes.

« Il était intéressant de voir dans la même ville des églises catholiques et orthodoxes, des couvents, des temples protestants, les mystérieuses maisons de Dieu des Zwingliens et des anabaptistes, des synagogues juives et des mosquées tartares surmontées d'un croissant.

» Les exercices bizarres des corporations, les costumes extraordinaires des juifs, les longs voiles et les riches turbans des marchands turcs, le luxe raffiné de la cour royale, tout cela constituait un ensemble unique, propre à la ville de Wilno... »

En 1581 le roi Etienne Batory y institua un Tribunal Suprême, et en 1588 on y élabora et publia le célèbre code civil appelé « Statut Lithuanien ». Cette œuvre monumentale est due principalement au prince Léon Sapieha, secondé par les juristes éminents qu'il avait réussi à grouper autour de lui.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Wilno, sous l'influence du mouvement intellectuel créateur, provoqué en Pologne par l'humanisme et la Réformation, devint un grand centre littéraire et un important foyer d'instruction. Les questions religieuses agitaient alors les esprits et la Réformation y ayant trouvé de nombreux adeptes, il s'y forma deux camps dont les discussions donnèrent un nouvel élan à la vie intellectuelle de la ville.

Les écoles et les imprimeries se multipliaient ; on organisait des discussions publiques, on convoquait des synodes et des

assemblées. La lutte ardente, engagée entre les Jésuites, défenseurs zélés du catholicisme, et les représentants des différentes sectes protestantes affluent de toutes parts, donna naissance à une polémique animée sur les questions de foi qui absorbaient alors les esprits dans toute l'Europe. De nombreux ouvrages parurent dont les meilleurs, méritant l'attention générale, furent écrits en latin — langue universelle du temps. Ces ouvrages, lancés dans la mêlée des disputes religieuses et répondant souvent aux interpellations venant de France, d'Angleterre ou de Hongrie, formèrent le premier anneau de la chaîne morale devant relier Wilno à l'Europe occidentale.

Wilno ne manqua pas d'hommes de génie tels que *Pierre Skarga*, un des plus célèbres orateurs du monde, qui groupa autour de lui de nombreux prédicateurs et écrivains catholiques, *André Wolan*, surnommé « le Pape des Calvinistes », chef du parti protestant, *Pierre Royzius*, humaniste fameux, d'origine espagnole, qui y fonda son école de droit, beaucoup d'autres encore.

Le maire *Augustin Rotundus-Mieleski*, historien érudit et écrivain politique, appartenant au parti catholique, joua un rôle important dans la vie intellectuelle de Wilno. Il se plaisait à recevoir chez lui les représentants distingués de tous les différents partis et leur témoignait à tous sans exception sa sympathie et sa bienveillance, donnant ainsi un rare exemple de tolérance qui mérite d'être signalé.

L'année 1578 vit la fondation, par le roi *Etienne Batory*, de la fameuse UNIVERSITÉ de WILNO, qui fut pendant long-temps l'unique institution de ce genre de l'Europe orientale. Cette date marque par conséquent le couronnement de l'œuvre civilisatrice entreprise en Lithuanie.

Pendant le siècle suivant Wilno se développa et acquit ce caractère imposant qu'elle conserve encore aujourd'hui malgré

les nombreux pillages et dévastations auxquels elle fut soumise. Le style, dérivé du baroque, généralement adopté dans la construction de ses palais et de ses édifices, possède un caractère tellement spécial que certains savants le désignent sous le nom de « style polonais ».

Parmi les célébrités de Wilno il faut mentionner en premier lieu, pour sa générosité, le prince *Leon Sapieha*, codificateur des lois de la Pologne. Ce grand seigneur consacra sa vie à la cause de son pays et y remplit les charges de chancelier, de palatin et de Hetman. Un jour, voyant d'une des fenêtres de son palais des religieuses Bernardines traverser un pont sur la Wileika pour se rendre à l'église, il se dit que ce trajet devait leur être bien pénible par le mauvais temps et aussitôt il eut l'idée généreuse, immédiatement exécutée, de faire construire pour elles un couvent avec une église placée sous l'invocation de Saint-Michel. En 1633, Sapieha organisa dans son palais d'Antokol, une grande réception en l'honneur des députés de Venise. Le festin fut splendide, et les Vénitiens ne se lassaient point d'admirer le luxe, la richesse et l'amabilité de ce seigneur. Au milieu du festin Sapieha pâlit, se leva de table et dit à son fils : « Il est temps que tu me remplaces. » Il gagna sa chambre, s'agenouilla pour prier et expira. Sur sa pierre tombale on grava l'inscription : « Sa vie fut trop brève puisque ses ennemis même le pleurèrent. »

Un autre habitant de Wilno, l'hetman *Michel Pac*, fut aussi un homme de grand mérite. Fondateur de l'église des saints Pierre et Paul, une des plus belles de la Pologne, il fut en outre un véritable bienfaiteur des pauvres. On disait de lui « qu'il ne vivait que pour adoucir la vie des autres ». Après sa mort, les mendiants de la ville firent célébrer une messe solennelle pour le repos de l'âme de leur protecteur Pac et la payèrent de leurs maigres deniers.

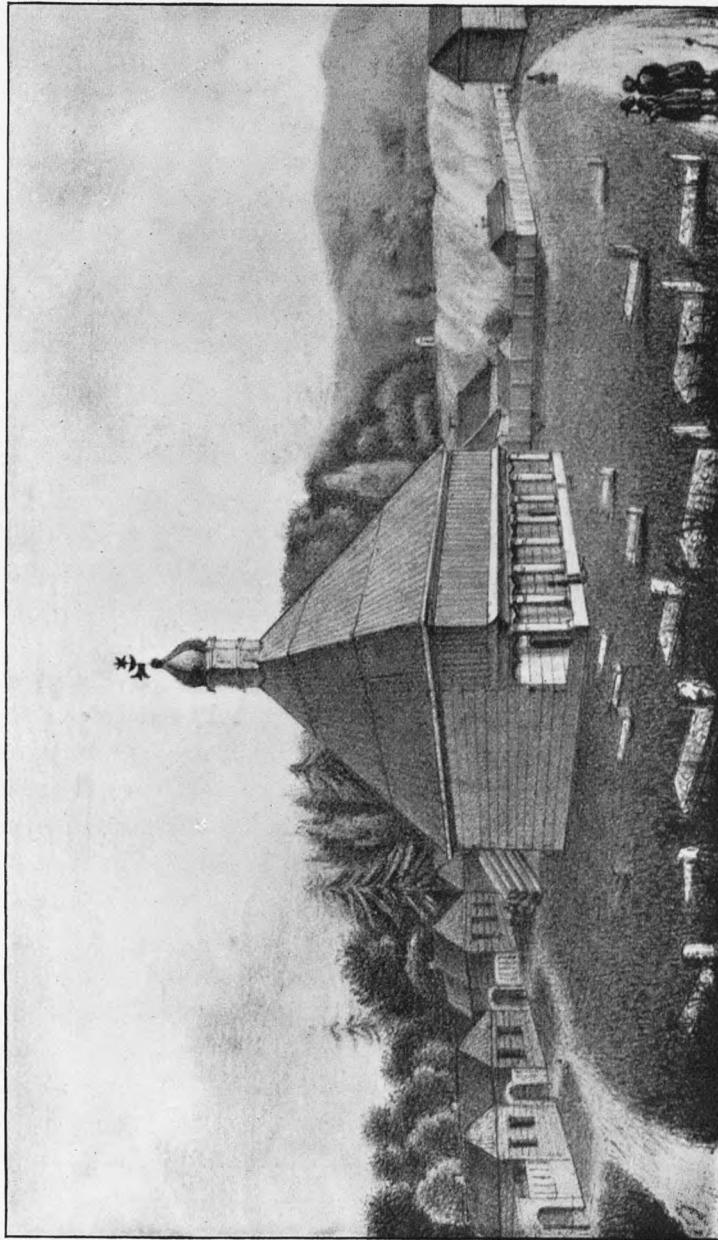
La vie intellectuelle de Wilno suivait son cours, mais son caractère avait changé, surtout depuis la création de l'Université. La marche du protestantisme avait été arrêtée par la réaction catholique qui triompha grâce à l'appui de cette institution dirigée par les Jésuites et possédant de remarquables théologiens et polémistes. Parmi ces derniers un des plus en vue fut *Martin Smiglecki*, dont l'ouvrage sur la logique se répandit même en Angleterre ; c'est à cette œuvre que fut empruntée la thèse qu'eut à soutenir le célèbre écrivain *Jonathan Swift* lors de son examen.

*Mathieu Sarbiewski*, savant poète latin, couronné au Capitole par le pape Urbain VIII, et dont les poésies, comparées souvent à celles d'Horace, furent étudiées et commentées en Angleterre et en Hongrie, éclipsa par sa science les plus illustres professeurs de Wilno.

En 1636, Sarbiewski, qui était alors professeur de poétique à l'Université, y passa ses examens de doctorat en présence du roi *Ladislas IV*, de sa sœur et du nonce *Marius Philonardi*. Lorsqu'il eut fini de soutenir sa thèse, le roi ôta de son doigt une magnifique bague et la lui offrit. Ce fait produisit une profonde impression sur les contemporains du poète. Un des chroniqueurs le commente longuement et dit : « *Ladislas* nous rappelle l'âge d'or où les rois n'hésitaient pas à fraterniser avec les philosophes. »

Un autre écrivain de l'époque (1650) décrit Wilno de la façon suivante :

« De notre temps elle a beaucoup embelli et elle peut rivaliser avec les villes les plus importantes au point de vue de la grandeur, de la richesse, du chiffre des habitants, de la diversité et du nombre des étrangers qui y résident, de la splendeur des églises, de l'Université, du commerce et en général de tout ce qui caractérise la plupart des grandes villes. C'est la première



*Mosquée tartare à Wilno.*



des villes lithuaniennes, le siège du gouvernement, des tribunaux, des sciences, du commerce, la capitale du clergé. On ne peut rien lui reprocher, si ce n'est de ne pas être suffisamment fortifiée ; mais ce fait même ne prouve que le mépris du danger d'un peuple vaillant, sûr de sa force et de son courage, qui n'a besoin ni de murs ni de fortifications pour sa défense. »



ANS la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle Wilno commença à subir le feu croisé des malheurs, dont les pires furent les guerres incessantes ravageant la Pologne. En 1655, la ville fut occupée par l'armée moscovite qui la pilla, la dévasta et l'incendia; le feu fit rage pendant dix-sept jours et l'occupation ennemie dura six ans, trois mois et vingt-quatre jours. En 1702, Wilno tomba entre les mains de deux régiments suédois de l'armée de Charles XII qui lui firent payer une immense contribution ; en 1705, elle fut pour la seconde fois occupée par les Russes, puis reprise par les Suédois, en 1706.

Le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle lui fut fatal; elle souffrit cruellement de la famine et de la peste causées par les dévastations de la guerre et qui emportèrent, en 1709 et 1710, environ 25,000 habitants ; elle fut en outre ravagée par de nombreux incendies, dont le plus terrible, en 1748, dévora presque toutes les reliques de l'époque des Jagellons. Toutes ces calamités eurent une influence désastreuse sur le développement de la cité, arrêtèrent le cours de la vie normale, entravèrent le commerce et provoquèrent une atonie générale.

A cette période orageuse succéda une époque de calme, et Wilno en profita pour s'efforcer, avec une énergie et une vitalité extraordinaires, de se relever de sa déchéance et de réparer

les nombreuses ruines causées par tant de malheurs. Son Université n'avait pu jusqu'ici répondre à sa tâche, ses savants, pareils aux universitaires de toute l'Europe de cette époque, s'encroûtant dans la routine. Elle devint fameuse cependant par son observatoire astronomique, fondé en 1753 par la princesse Elisabeth Puzyna, née Ogincka, grâce auquel l'astronomie prit un développement remarquable. Le niveau des sciences mathématiques fut aussi considérablement relevé par deux jésuites français, Rossignole et Fleury, qui, chassés de leur pays, vinrent à Wilno en 1764; ils y professèrent pendant quelque temps, puis partirent pour la Chine en qualité de missionnaires. Ils laissèrent à l'Université de Wilno plusieurs élèves distingués, entre autres Narwojsz.

A côté de son Université, cette ville possédait encore un séminaire supérieur dirigé par les Dominicains ; cette excellente institution étant destinée uniquement au clergé, son rôle scientifique ne fut que fort limité. La cérémonie accompagnant la promotion au grade de docteur y était fort bizarre ; elle consistait à faire asseoir le nouveau récipiendaire sur un trône de livres érigé dans la grande bibliothèque où se trouvaient réunis tous les professeurs.

Pendant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle Wilno, ainsi que toute la nation, prit une part active aux réformes politiques, et ses habitants furent les représentants les plus convaincus des nouvelles tendances qui animaient les villes polonaises. La Constitution du 3 mai 1791 ouvrit aux bourgeois de larges horizons et trouva Wilno prête aux plus grands sacrifices.

L'Université de Wilno fut complètement réorganisée en 1781 par la Commission de l'Éducation nationale qui la mit sur le chemin du progrès et de la science moderne et la chargea de la surveillance de toutes les écoles se trouvant sur les vastes territoires lithuaniens. De cette institution, connue alors sous

le nom d'École Principale des provinces lithuaniennes, sortit toute une légion d'excellents pédagogues qui devinrent par la suite professeurs de l'Université, à laquelle Wilno est redevable de l'époque glorieuse où elle fut la capitale intellectuelle de toute la Pologne.

C'est de cette période que date la renaissance de son architecture et de son art, ainsi que le réveil d'un profond intérêt pour tout ce qui concernait le passé de la ville. L'architecte le plus célèbre fut Laurent Gucewicz, constructeur de la cathédrale, de l'hôtel de ville et de beaucoup d'autres édifices. Parmi les peintres de talent il convient de mentionner Czechowicz, auteur d'excellents tableaux religieux. Le maire de Wilno, Pierre Dubinski, collectionna et publia en 1788 de nombreux documents se rapportant au passé de la cité qu'il adorait ; ces documents constituaient une collection unique : aucune autre ville polonaise n'en possédait de pareille.

Le second partage de la Pologne en 1793 enleva à Wilno toute possibilité de continuer ce travail pacifique. C'est elle qui donna la première le signal de la révolte contre les envahisseurs : ses habitants, commandés par l'illustre général Jacob Jasinski, forcèrent l'ennemi à abandonner la ville. Bientôt la révolution éclata dans tout le pays sous le commandement suprême de Thadée Kosciuszko ; après des luttes malheureuses Wilno retomba entre les mains ennemis pour passer, après le dernier partage de la Pologne, en 1795, sous la domination russe.



II

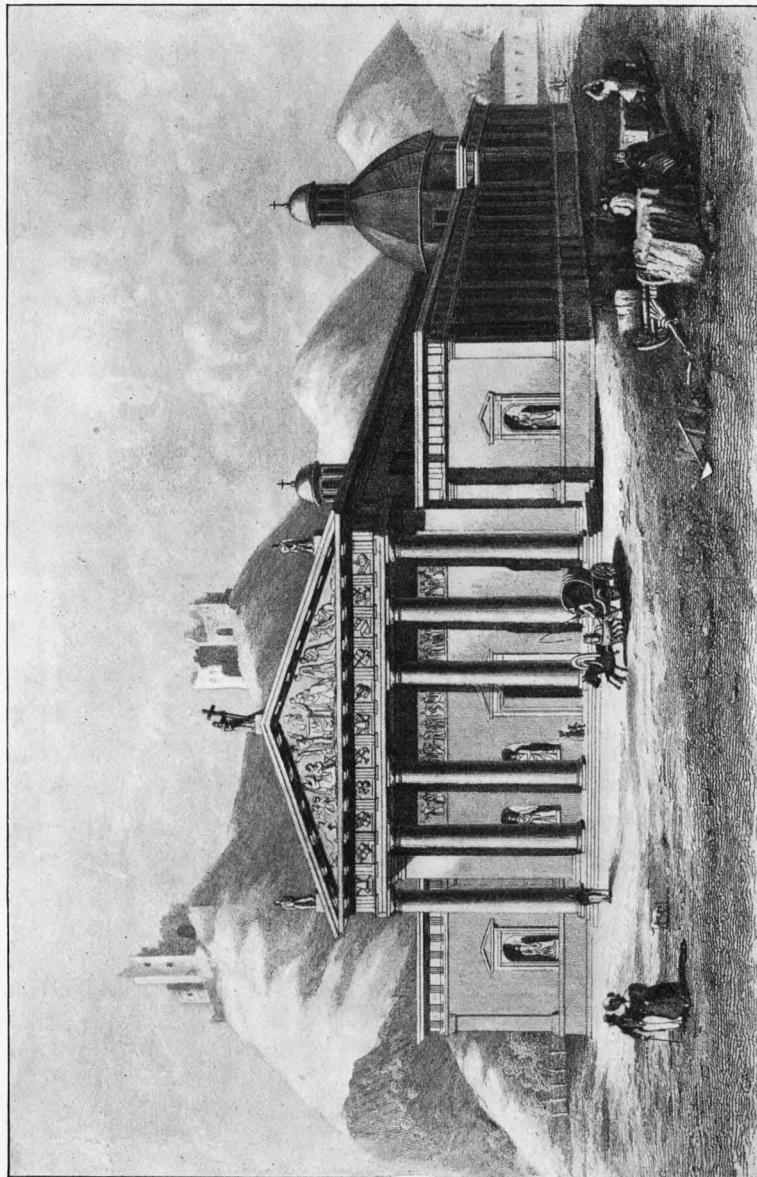


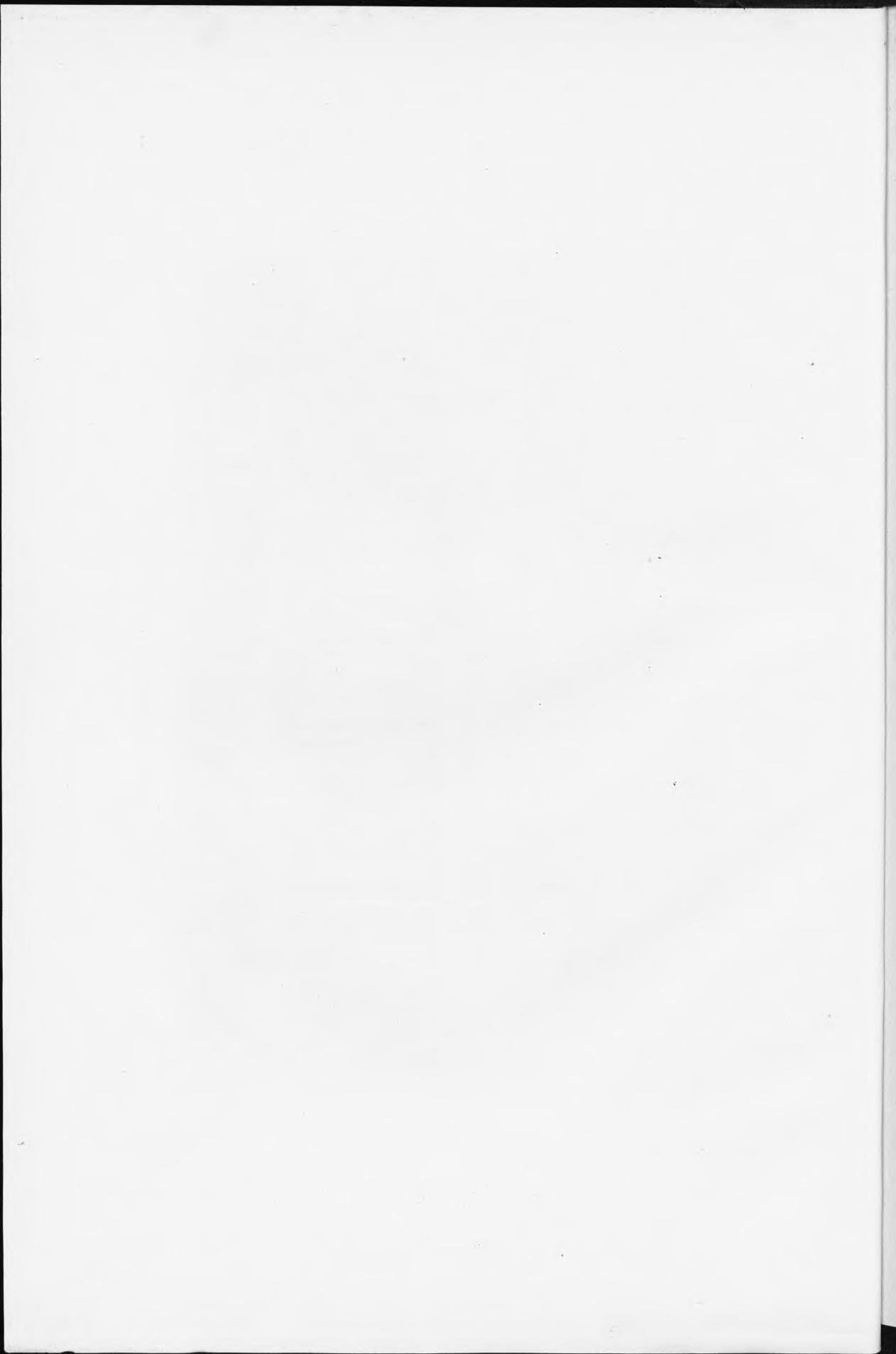
PRÈS le démembrément de la République polonaise, Wilno fut dépouillée de presque tous ses priviléges ; on supprima son tribunal et ses institutions gouvernementales polonaises ; on abolit la dignité de palatin et les autres hautes charges. L'ancienne cité, qui avait été la seconde capitale de la Pologne, devint le chef-lieu d'un gouvernement nouvellement créé. Les restes d'autonomie qui survécurent au désastre devinrent absolument factices, et le pouvoir suprême fut concentré entre les mains d'un gouverneur.

Pendant les années qui suivirent la chute de la Pologne, Wilno, fidèle à ses traditions d'indépendance, partagea le sort de toute la nation. Elle ne put se résoudre à accepter le fait du démembrément de la patrie et prit une part active à toutes les tentatives de soulèvement. Elle fit le sacrifice de tout ce qu'elle avait de plus noble et de meilleur et paya l'impôt du sang en jouant un rôle glorieux en 1812, 1831 et 1863-64 dans les luttes des Polonais pour la libération de leur pays.

Bien que la Russie eût supprimé les institutions polonaises et renversé l'ancien régime, sa politique ne fut pas sans égard pour la vie intellectuelle de la Pologne. Pendant les premiers trente ans du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré les oppressions et les restrictions, l'enseignement, les sciences, la littérature et les arts purent se développer conformément aux traditions et à l'idéal de la nation polonaise. A vrai dire, il eût été bien difficile, sinon impossible, d'anéantir la riche culture de Wilno, tous les beaux esprits qui y étaient groupés et ses habitants, partisans ardents de la civilisation occidentale. Après la perte de

*Eglise cathédrale de Wilno.*





son indépendance, Wilno appliqua ses forces vitales inépuisables au travail civilisateur et s'efforça d'augmenter le trésor de la culture polonaise. Elle atteignit ainsi le point culminant de sa gloire et de son importance et devint la véritable Athènes de la Pologne.

Wilno fut redévable en grande partie de son éclat et de sa grandeur à son UNIVERSITÉ, qui avait pris un développement extraordinaire. Non seulement elle devint une usine intellectuelle importante et une pépinière d'hommes instruits et distingués, mais encore elle joua le rôle de Ministère de l'Instruction publique chargé de surveiller et de diriger d'abord les écoles de la Lithuanie et, depuis 1803, celles de la Volhynie, de la Podolie et de l'Ukraine.

Les élèves affluaient en masse à cette Université, qui devait sa juste renommée et sa célébrité aux nombreux savants qui y professaient.

Parmi ceux-ci il convient de citer en première ligne les médecins *Jean-Pierre* et *Joseph Frank* et *André Sniadecki*, les naturalistes *Jundzill* et *Louis Bojanus*, l'historien et géographe *Joachim Lelewel*, érudit inspiré dont les œuvres électrisèrent tout le pays et dont le savoir fut fort apprécié en Belgique et en France. Les conférences et les écrits de ces savants constituent une époque dans l'histoire de la science polonaise.

A côté de ces sommités, il y avait encore à Wilno un grand nombre d'excellents professeurs très aimés et estimés des étudiants pour leur éloquence. Ainsi les cours de théorie de la littérature d'*Eusèbe Slowacki* et ceux de philosophie de *Joseph Goluchowski* excitaient un enthousiasme général. Les cours de théologie étaient faits par *Jean Kanty Chodani*, *André Kłoniewicz*, *Jean Skidell* et *Michel Bobrowski*, pédagogues de grand mérite.

L'humaniste *Ernest Grodek* sut éveiller dans son auditoire



un amour du monde classique du même ordre de grandeur que celui qu'éveillait la littérature polonaise professée par *Leon Borowski*. Parmi les philologues citons *Simon Zukowski*, *Aloïs Cappelli* et *Stanislas Hrynewicz*. Le choix du maître de la langue et de la littérature française ne fut pas heureux ; le professeur *Pinabel* n'était pas à la hauteur de sa tâche et les jeunes gens furent ainsi privés d'un guide sûr dans l'étude de ce sujet important.

Les cours de droit furent traités avec maîtrise par *Simon Malewski*, *Ignace Danilowicz*, *Zegota Onacewicz*, *Alexandre Korowicki* et *Joseph Jaroszewicz*.

Les sciences exactes furent exposées avec talent et zèle par *Zacharie Niemczewski*, *Etienne Stubielewicz*, *Michel Polinski*, *Antoine Wyrwicz* et *Pierre Slawinski*.

La médecine possédait, à côté des maîtres éminents mentionnés ci-dessus, d'autres représentants tels que *Nicolas Mianowski*, *Jean Niszkowski*, *Auguste Bécu*, *Michel Homolicki*, *Venceslas Pelikan*, *Jean Wolfgang* et *Vincent Herberski*.

En général le corps enseignant de l'Université de Wilno jouissait d'une grande autorité et exerça une influence énorme sur le développement intellectuel de toute une génération.

C'est JEAN SNIADECKI, recteur de l'Université en même temps qu'astronome, philosophe et orateur éloquent, qui fut la gloire de cette institution. Adepte ardent et fin connaisseur de la culture française, il fut l'ami de d'Alembert et de beaucoup d'autres savants. En tant que Polonais il appartient au nombre de ces hommes providentiels qui travaillèrent toute leur vie pour maintenir le niveau intellectuel de leur patrie à la hauteur de celui de l'Europe.

Esprit éclairé et chercheur, Sniadecki, en dehors de son influence directe comme savant, exerça une influence morale considérable dans les milieux universitaires et dans les écoles,

où ses avis furent toujours écoutés. Pendant son rectorat, l'Université ne se départit jamais de son caractère de temple de la science, et les assemblées publiques qu'il présidait furent toujours empreintes d'une gravité majestueuse. Il fut le grand moteur de l'institution qu'il représentait et de la Pologne, appelant la nation au progrès, et ses discours pouvaient être comparés à des actes de foi.

Les nombreuses sociétés scientifiques et littéraires de Wilno en firent un foyer artistique et intellectuel qui contribua beaucoup à la renaissance générale de la Pologne déchue. C'est là que commença le mouvement qui transforma la littérature et donna naissance à la période la plus belle et la plus féconde de la productivité de l'esprit polonais.

L'année 1812 et la campagne de Russie marquent une époque de l'histoire de Wilno, qui garde encore ces souvenirs de L'ÉPOPÉE NAPOLÉONIENNE mêlés à ses plus chères traditions nationales. Aucun pays, pas même la France, n'a jamais porté à l'Empereur des sentiments aussi fervents que ceux de la Pologne démembrée, où toutes les espérances déçues venaient de se réveiller au son du clairon. Pour se rendre compte de l'attente fiévreuse qui s'était emparée des esprits, pour comprendre cet enthousiasme sans bornes et cet élan fanatique, il faut lire les relations des contemporains et les vers immortels de Mickiewicz sur la Grande Armée, plus inspirés et plus ardents que ceux même d'un Béranger ou d'un Hugo.

Le 28 juin Wilno eut le bonheur de voir l'armée russe quitter ses murs, fuyant devant les lanciers polonais commandés par le prince Dominique Radziwill, auxquels Napoléon avait accordé l'honneur d'entrer en libérateurs dans cette ville qui leur était si chère. Peu après le roi de Naples fit irruption sur la grande place, suivi de ses régiments. Ce fut pour Wilno la

plus belle et la plus heureuse journée de tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Une foule en délire se porta à la rencontre des troupes. L'enthousiasme des habitants à la vue des soldats polonais n'avait point de bornes; ils se mettaient à genoux devant les chevaux dont ils bâisaient les sabots, ainsi que les étriers des cavaliers. Ils savaient que derrière l'armée polonaise s'avancait Napoléon, l'empereur des Français, « le Dieu de la guerre » et personne ne doutait du retour des jours heureux...

Le soir même, Napoléon faisait son entrée à Wilno, et Lachnicki, président de la ville, lui souhaita la bienvenue en polonais. Wonsowicz, aide de camp de l'empereur, traduisait la harangue à mesure que le président la prononçait. Puis l'empereur fit une petite allocution qui émut tous les cœurs. Il déclara qu'il serait le vengeur de la Pologne, fit l'éloge de Wilno et de sa célèbre Université. Après cette cérémonie, Napoléon se rendit chez Bohdanowicz, modeste propriétaire, dont la maison, ornée d'un péristyle dans le goût de l'époque, est considérée depuis comme un des monuments les plus précieux de la ville.

Le duc de Bassano, fort bien disposé envers les Polonais, fut nommé lieutenant-gouverneur de Wilno. Il s'y forma, du consentement de Napoléon, un gouvernement national qui s'occupa de l'organisation des provinces libérées, tandis que les bourgeois de la ville, ayant à leur tête le maire, Michel Romer, patriote ardent, aidèrent activement à fournir le nécessaire à l'armée française.

De toutes les entrevues que Napoléon eut à Wilno avec les Polonais, la plus mémorable fut celle qu'il accorda à Jean Sniadecki, recteur de l'Université. L'illustre savant n'était pas inconnu de l'empereur. Sa réfutation magistrale de l'opuscule haineux de Villiers sur la Pologne avait attiré l'attention du souverain, qui ne manqua pas d'y faire allusion en cette première audience.

Voici le récit de l'entrevue avec Napoléon :

— Êtes-vous patriote, monsieur le recteur ?

— Sire, répondit Sniadecki, depuis ma naissance j'ai appris à aimer ma patrie et ses malheurs n'ont fait qu'affermir l'amour que je lui porte.

— Vos collègues sont-ils aussi patriotes ?

L'empereur savait probablement que quatre savants allemands, qui professaient à l'Université, avaient quitté la ville en toute hâte à l'approche de son armée. Le recteur put donc répondre avec une entière sincérité :

— Certainement, sire, rien n'autorise le moindre doute à cet égard.

L'empereur se recueillit un instant, puis :

— Oui, dit-il, votre pays a terriblement souffert, mais je viens pour venger les injustices dont il a été victime. Le reste dépendra de vous... Depuis quand êtes-vous recteur ?

Sniadecki donna à l'empereur des informations détaillées sur l'Université et sur son passé et ne cacha rien des bienfaits dont le tsar avait comblé cette institution. Napoléon quitta le canapé où il restait assis et, dardant sur le recteur un regard perçant, il dit :

— Oui, Alexandre est un bon souverain.

Il parcourait la pièce en répétant cette phrase, puis brusquement il prit la main de Sniadecki :

— Et vous, monsieur le recteur, vous êtes un honnête homme. Présentez-moi vos camarades.

Entouré de son état-major il reçut le corps enseignant, conduit par le recteur, et écouta avec intérêt un discours, chef-d'œuvre de sagesse et de modération, qui exprimait le plus profond respect envers l'empereur des Français, sans pourtant compromettre l'Université aux yeux du souverain russe. Cette réserve n'était que trop indiquée au représentant d'une

institution publique qui pendant de longues années profita de de la bienveillance d'Alexandre I<sup>er</sup>.

En outre, la situation extrêmement difficile des Polonais qui, au milieu d'une guerre indécise, ne pouvaient manifester leurs sentiments sans encourir l'accusation de haute trahison, influait sur l'attitude prudente du vieux recteur. L'homme de génie qu'était Napoléon s'en rendit compte beaucoup mieux que les politiciens d'aujourd'hui, incapables d'interpréter la vraie pensée de la Pologne démembrée et envahie. Son sens psychologique le servait mieux que ses connaissances défectueuses sur la Pologne. Au cours de la réception des professeurs de l'Université, tandis que M. Slowacki lui était présenté :

— Professeur de quoi ? demanda-t-il.  
— De littérature polonaise, sire.  
— Ah ! vous avez donc une littérature !

Napoléon, comme tous les Français, comme tous les étrangers, pourrait-on même dire, ignorait le magnifique passé littéraire de la Pologne, passé qu'allait suivre la belle période romantique où ses poètes furent grands parmi les plus grands et où précisément le fils de ce même professeur devait, avec Mickiewicz et Krasinski, jeter un immortel éclat sur les lettres de sa patrie.

Cependant, inconscient du grand mouvement intellectuel qui travaillait à régénérer l'organisme national, l'empereur allait commettre bientôt une faute grave : il devait refuser l'aide que lui offrait le pays, prêt à armer les masses pour combattre à ses côtés. Cette nation armée, « la pospolite » comme l'appelait Napoléon en travestissant un vieux terme polonais, inspirait des craintes au souverain, habitué aux anciennes idées sur l'anarchie innée à la race. Ce n'est que plus tard, au moment des désastres suprêmes, qu'il jugea et regretta cette fatale erreur.

Pour le moment il était trop absorbé par l'idée d'abattre sans retard le colosse russe et trop confiant en ses propres forces pour prendre suffisamment en considération les affaires du pays où il se trouvait et les sages conseils de Poniatowski qui l'engageait à ne pas avancer avant d'avoir établi solidement son pouvoir sur toute l'étendue de l'ancienne Pologne. Ses ministres et ses généraux partageaient son avis. On négligea les ressources morales du pays et on le soumit à un régime peu en accord avec le rôle de vengeur qu'avait adopté le souverain. Le Hollandais Hogendorp, général-gouverneur de Wilno, s'y comporta comme en terre conquise, et le recteur Sniadecki eut mille difficultés à sauver de sa rapacité les fonds de l'instruction publique, à empêcher que les édifices de l'Université ne fussent changés en casernes et en hôpitaux.

Tous ces froissements, tous ces embarras n'entamaient pourtant pas l'enthousiasme de la nation.

Pour célébrer l'abolition des frontières qui depuis près de vingt ans séparaient la Pologne de la Lithuanie, les citoyens des deux pays décidèrent de rétablir de façon nouvelle leur ancienne union. De nombreuses députations, envoyées par toutes les provinces, remplirent la ville, et après avoir confirmé l'acte de Wilno (1401) qui jadis avait lié le sort des deux pays, elles se rendirent à l'église cathédrale, où eut lieu une touchante cérémonie.

Nous trouvons encore dans les récits du temps la curieuse anecdote suivante :

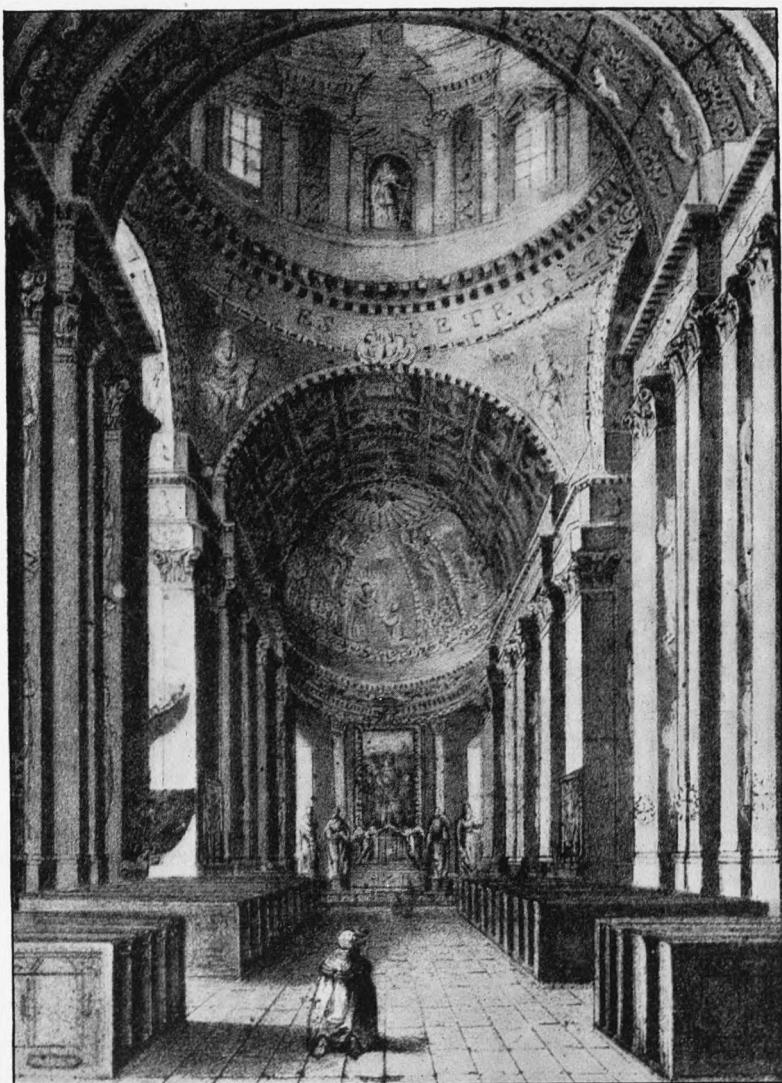
André Sniadecki, médecin célèbre, frère du recteur dont il a été question plus haut, fut un jour convié chez l'empereur, qui voulait faire la connaissance de ce savant de réputation européenne. En sortant de l'audience celui-ci est abordé par Cappelli, professeur à l'Université, qui lui demande ses impressions de l'entrevue.

— Cet homme, répond le grand praticien, cet homme n'accomplira plus jamais rien de grand. Il est malade, épuisé. Le malheur plane au-dessus de lui...

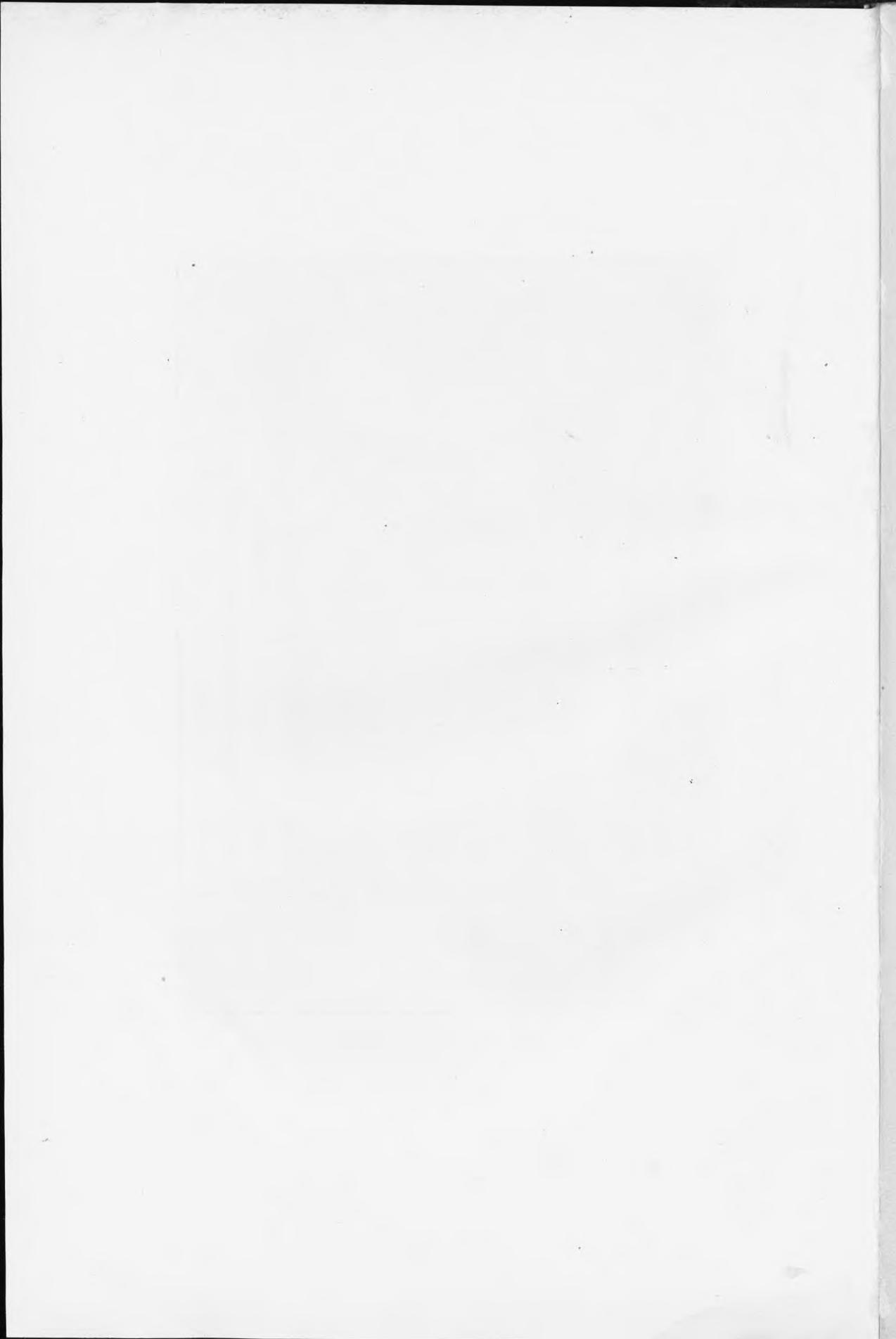
Quelques mois après, la Grande Armée en déroute et mourant de froid, retraversait la vieille cité lithuanienne ; c'était le commencement de l'agonie impériale.

Après la perte de ses illusions et de ses espoirs politiques, Wilno se remit à l'œuvre interrompue par la guerre. Malheureusement toute manifestation ayant trait aux réformes sociales et progressistes était immédiatement étouffée. Ainsi par exemple lorsque l'assemblée de la noblesse, ayant lieu à Wilno en 1817, décida de présenter au tsar une pétition lui demandant l'abolition des corvées, la pétition fut rejetée et ses auteurs sévèrement punis. Pendant les années 1823-1824 Wilno fut le théâtre de terribles persécutions dirigées contre la jeunesse universitaire ; des centaines de jeunes gens furent emprisonnés et torturés pour le crime d'avoir voulu sacrifier leur force et leur talent à la cause de la patrie qu'ils désiraient voir heureuse et prospère. Les plus nobles d'entre eux, tels que le poète de génie Adam Mickiewicz, furent déportés au fond de la Russie et ne revirent plus jamais leur ville natale.

On éloigna de la direction de l'Université son curateur éminent, le prince Adam Czartoryski; on renvoya quelques-uns de ses meilleurs professeurs et on soumit toutes les manifestations de la vie intellectuelle polonaise à une censure rigoureuse. Malgré ces violences et ces injustices, Wilno réussit à maintenir son activité dans certains domaines de la vie publique, et sa force vitale ne se démentit jamais. Le 250<sup>me</sup> anniversaire de l'Université, célébré solennellement au mois de juin 1828, fut le chant du cygne de cette période.



*Intérieur de l'église Sts. Pierre et Paul à Wilno.*



**L**ORSQUE la nouvelle de L'INSURRECTION, qui avait éclaté à Varsovie le 29 novembre 1830, parvint à Wilno, il s'y forma un gouvernement secret dans le but de chasser les troupes russes hors de la ville; mais la garnison était trop nombreuse et les insurgés manquaient d'armes et de munitions. La ville fut mise en état de siège; de nombreux citoyens furent arrêtés et quelques-uns condamnés à mort. Plusieurs centaines d'étudiants de l'Université, ne voulant pas rester inactifs, réussirent, grâce à un courage inouï, à traverser le cordon des troupes qui entouraient Wilno et à rejoindre les insurgés. Deux fois l'armée polonaise s'avança sous les murs même de la ville, mais elle fut repoussée par les territoriaux russes.

L'insurrection étant étouffée, de nouvelles calamités s'abattirent sur Wilno. Elle perdit des milliers des plus nobles et des meilleurs de ses fils, dont les uns furent déportés en Sibérie et les autres se virent forcés d'émigrer à l'étranger. Elle fut dépouillée des derniers vestiges de son autonomie et beaucoup de ses églises et de ses couvents furent transformés en églises russes. En 1832, on ferma la célèbre Université qui avait été la plus grande gloire de Wilno en même temps que le pilier le plus important de la civilisation de l'Europe Orientale. Les écoles polonaises, organisées d'une façon merveilleuse, furent supprimées ou russifiées. Les autres domaines de la vie publique furent empoisonnés par l'esprit russificateur qui y fut introduit; la langue polonaise était à peine tolérée. En 1839 on publia à Wilno un arrêt annulant l'union religieuse qui existait depuis 1439 entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique, et ordonnant de convertir tous les uniates à l'orthodoxie, de transformer leurs églises en églises russes. En 1840, le célèbre code civil appelé « Statut Lithuanien » fut remplacé

par le code russe. En 1842, on supprima l'excellente Académie de Médecine et on transféra l'Académie de Théologie à Saint-Pétersbourg. Il serait impossible d'énumérer ici toutes les collections scientifiques, bibliothèques, laboratoires et musées universitaires confisqués et transmis à des institutions russes. On ne laissa à Wilno qu'un jardin botanique dévasté qu'il était impossible de transporter ailleurs...

Le gouvernement russe, s'appuyant sur le régime autocrate, employa tous les moyens pour éloigner autant que possible l'élément polonais de toute fonction et abaisser le niveau de la culture de la ville, dont il eût voulu arrêter le développement. La puissance de cette culture, cependant, bien qu'affaiblie par tant de calamités, se montra invincible et Wilno resta toujours un des centres de la vie intellectuelle et littéraire, qui continua à se développer et à progresser grâce aux efforts du travail individuel.

En dépit des persécutions qui suivirent le soulèvement de 1831, Wilno demeura la fidèle gardienne de l'esprit patriotique de l'ancienne République polonaise. Les violences de l'oppression ne parvinrent pas à étouffer ses aspirations à l'indépendance. Aussi y eut-il de nombreux complots, dont le plus mémorable fut celui de *Simon Konarski*, ayant pour but la délivrance du pays. De nombreuses personnalités de la Lithuanie et de la Ruthénie y furent compromises, et les années 1838-1840 furent témoins de nouvelles *persécutions* dépassant en cruauté celles de 1823-24 et de 1831-32. Le noble Konarski fut fusillé à Wilno, les autres conjurés furent déportés. En 1846, on découvrit une nouvelle organisation secrète, dont les trois chefs, *Jean Rer, Hofmeister et Anicet Renier*, subirent des peines sévères. Jean Rer reçut 1500 coups de bâton, et les deux autres, avant leur supplice, furent promenés dans la ville, comme des malfaiteurs, sur un char drapé de noir, proba-

blement dans le but d'impressionner la population. Quelques années plus tard, la découverte du complot des frères *Dalewski*, Alexandre et François, fit de nouvelles victimes.

Après 1855, Wilno obtint quelques concessions. La censure devint moins intransigeante; on rapatria un certain nombre d'exilés politiques et on autorisa la fondation d'un musée public et d'une société historique. Le pays entier contribua au maintien de ces organisations naissantes, qui prirent un brillant essor. Wilno se sent revivre d'une vie nouvelle que seule la persécution brutale avait étouffée. Les idées libérales, telles que l'histoire de Pologne les avait représentées pendant des siècles, reprennent vie. La noblesse lithuanienne présente, comme quarante ans auparavant, une adresse au trône en vue d'une réforme fondamentale des rapports entre paysans et seigneurs. Cette fois l'adresse a un meilleur accueil et devient le point de départ de l'émancipation du peuple et de l'abolition du servage dans toute la Russie (1861). Mais à côté de ces concessions partielles, le vieux système de répression par la force ne cesse d'aller son train. L'Université reste fermée, les conférences publiques en langue polonaise sont interdites, le gouverneur général *Nazimow* impose même aux bourgeois polonois de Wilno une contribution spéciale.

Aussi n'est-il pas étonnant que Wilno ait pris une part active dans L'INSURRECTION de 1863-64. Quantité de ses habitants coururent aux armes. Un comité secret, affilié au gouvernement national de Varsovie, organisa et dirigea le soulèvement en Lithuanie. Mais les forces n'étaient pas égales et la Russie étouffa l'insurrection dans un flot de sang polonais. Wilno fut le centre d'un régime de terreur gouvernementale et vit les meilleurs de ses fils exécutés en public. Un des plus braves, *Sigismond Sierakowski*, investi par le gouvernement national de la charge de palatin de Wilno, fut blessé dans une

bataille en Samogitie et fait prisonnier. On voulut le déshonorer par le gibet; il y mourut en héros.

Mourawiew-le-Pendeur (Viechatiel) s'acquit dans l'Europe entière une triste renommée de bourreau lâche et brutal. Envoisé de Pétersbourg comme dictateur, il exerça sa cruauté non seulement contre les insurgés, mais aussi contre les innocents et les suspects. Innombrables furent les exécutions, les condamnations à la prison, au fouet, à l'exil. L'évêque de Wilno, Adam-Stanislas Krasinski, qui ne s'était aucunement mêlé au mouvement insurrectionnel, n'en fut pas moins exilé dans le gouvernement lointain de Wiatka.

Toute la population, tant à Wilno même qu'en Lithuanie, fut livrée, après l'écrasement de l'insurrection, aux tenailles de fer du « Pendeur ». En outre, Wilno fut destinée à devenir une ville russe sans restriction. C'était de longue date le programme du gouvernement, et pour y aboutir on eut alors recours à des moyens qui eussent paru excessifs même à une époque de barbarie. Tout ce qui était polonais devait être radicalement extirpé ou anéanti. Mourawiew, ayant à sa disposition des prisons, des cordes et une armée de bourreaux, entreprit sans hésiter la vaine tâche d'annihiler le passé de Wilno embrassant plus de cinq siècles, en essayant de remplacer son caractère national par celui que prescrivait le gouvernement russe.

Il est impossible de trouver des termes assez forts pour dépeindre les excès, les injustices et les violences dont cette cité fut la victime. On arriva à publier des décrets interdisant sous peines sévères l'usage de la langue polonaise dans les rues et les lieux publics ainsi que dans les écoles et dans les tribunaux<sup>1</sup>. Les Polonais furent exclus de toutes les fonctions gou-

<sup>1</sup> En 1885, la célèbre cantatrice Mme Sembrich-Kochanska fut condamnée à une forte amende pour avoir chanté dans un concert une chanson polonaise.

vernementales; les journaux et autres publications polonaises furent suspendus, les collections scientifiques et artistiques furent confisquées; il fut défendu de fonder des cercles de lecture et de donner des leçons privées de polonais; les infracteurs de ces lois étaient exposés aux plus terribles châtiments.

Et ce ne fut pas seulement une œuvre de suppression momentanée, ce fut un système gouvernemental qui a duré jusqu'à l'heure présente et n'a subi que quelques modifications de détail. Cette œuvre dévastatrice et inhumaine, entreprise par Mourawiew-le-Pendeur, fut continuée par ses successeurs.

Afin de porter un coup douloureux aux sentiments patriotiques de Wilno, le gouvernement s'attaqua avec une rage spéciale à la RELIGION CATHOLIQUE, persécutée depuis longtemps. Le diocèse de Wilno fut privé d'évêque, et les hautes charges du chapitre furent confiées à des fripons et à des prêtres apostats, nommés par le gouvernement en dépit des lois canoniques, et qui s'efforcèrent d'introduire la langue russe dans les églises catholiques de Lithuanie. Cette mesure devait servir de préambule à l'introduction forcée de l'orthodoxie, comme cela fut fait à Wilno en 1839 pour les uniates. Pierre Zylinski, nommé administrateur du diocèse, s'entoura de prélats infâmes et entreprit une action en faveur de la politique du gouvernement; ses plans furent toutefois déjoués par la ferme opposition de la majorité du clergé et par l'attitude décidée de la population prête à toute éventualité. Cette tentative de russification des catholiques ne fut pas la seule, et les persécutions continuèrent jusqu'à ces derniers temps, en s'acharnant surtout contre les habitants de Wilno, dont les pieux sentiments, unis au culte fervent du passé, surent résister à toutes les violences des satrapes moscovites.

Après vingt ans d'anarchie, Mgr Charles Hryniewiecki fut promu au siège épiscopal de Wilno; mais bientôt il fut déporté;

il en fut de même pour ses successeurs, les évêques Etienne Zwierowicz et Edouard Roop, et pour un grand nombre de prêtres. Le seul crime qu'on leur reprochait était de rester de fidèles serviteurs du Christ et, comme tels, de refuser leur appui à une politique gouvernementale anticatholique et inhumaine.

Il n'est donc pas surprenant que Wilno, maltraitée, piétinée, ait cessé d'être un foyer intellectuel et une propagatrice de civilisation, plongée qu'elle était dans un état pire que la mort. Toute protestation était punie de prison et tous les domaines de la vie étaient fermés à l'activité polonaise.

Cependant, malgré ses malheurs et ses souffrances, l'ancienne cité continua à être un des centres de la vie polonaise; elle a survécu, avec une endurance incomparable, à toutes les persécutions et elle cache encore aujourd'hui dans son sein des forces indomptables.

Les DERNIÈRES ANNÉES ont apporté peu de changements dans la situation de Wilno. Ses administrateurs ne se soucient guère de la prospérité de la ville, n'ayant pour but principal que de soutenir l'orthodoxie et d'accorder aux habitants russes de nouveaux priviléges. Après la révolution de 1905, la population polonaise ne réussit à obtenir que quelques concessions qui eurent pour résultat la résurrection, après quarante ans, de la presse polonaise, la fondation d'un théâtre et la formation d'une Association des Amis des Sciences. Les efforts de la Société polonaise pour donner un nouvel élan à la vie publique et surtout à l'instruction, se heurtent à chaque pas à des prohibitions et à des restrictions, empêchant toute action quelque peu importante. La russification de Wilno étant toujours l'idée fixe du gouvernement, il est interdit d'ouvrir des écoles ayant pour langue officielle le polonais.

Le niveau de la civilisation de Wilno a baissé sensiblement. Depuis 1842 cette ville ne possède aucune institution scolaire

supérieure, lacune qui est une véritable calamité pour toute la province dont Wilno est considérée comme la capitale, malgré les divisions administratives. Et pourtant, il y a cent ans, Wilno possédait de nombreuses écoles dirigées par son Université. En voici les principales : l'Institut pédagogique, l'École théologique supérieure, l'Institut de médecine, l'École des beaux-arts, l'Institut agronomique, le Séminaire des maîtres d'écoles élémentaires, quatre lycées, trois écoles pour le clergé, une école de sourds-muets et une autre, organisée sur le système de Lancaster ; en outre Wilno possérait à cette époque de nombreuses écoles élémentaires et privées et une Société de médecine, fondée en 1805, qui avait pris un très grand développement et qui jouissait de l'estime générale.

L'HISTOIRE LITTÉRAIRE de Wilno mériterait un chapitre spécial. L'imprimerie y était fort répandue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et les publications des Jésuites furent très appréciées à l'étranger au point de vue de l'art typographique. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle il s'y forma une Société de littérateurs, baptisée du nom original de « Société des Gredins » (Towarzystwo Szubrawcow), ayant pour tâche de combattre par la satire les défauts et les ridicules. Ils considéraient la littérature non comme un passe-temps ou une jouissance intellectuelle, mais comme un moyen d'épurer la nature humaine et de la délivrer de ses faiblesses. Cette amicale de littérateurs satiriques, pleins de talent et imbus des principes du beau et du vrai, eut une influence des plus heureuses sur la société en fustigeant, avec une verve et un humour incomparables, les défauts et les travers des hommes.

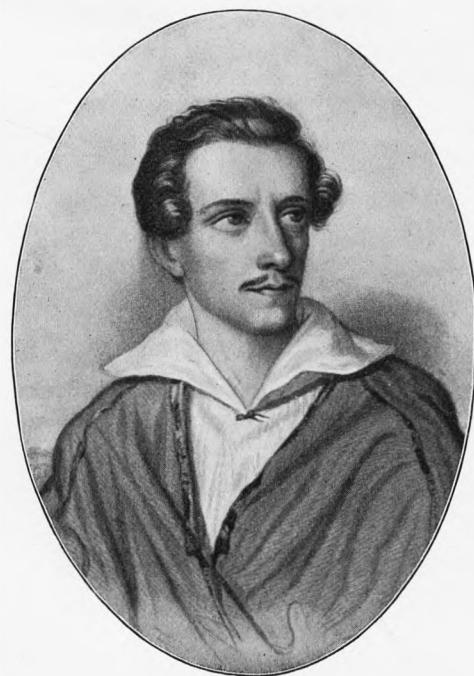
A la même époque se développa parmi les étudiants de l'Université un esprit créateur dans le domaine de la prose et de la poésie romantique. C'est de cette ville que prirent leur essor des talents tels que Mickiewicz, Slowacki, Kraszewski.

Les années suivantes ne furent pas favorables au développement de la littérature ; il y eut cependant des écrivains et des poètes éminents tels que Louis Kondratowicz (pseudonyme Ladislas Syrokomla), un des épigones les plus doués du romantisme.

Des œuvres de valeurs furent éditées pour la Pologne entière par la librairie Zawadzki. Il parut aussi alors une série d'eau-fortes, réunies en un album dit « Album de Wilczynski », représentant des pastorales polonaises ; cet ouvrage est encore aujourd'hui une des meilleures publications de ce genre.

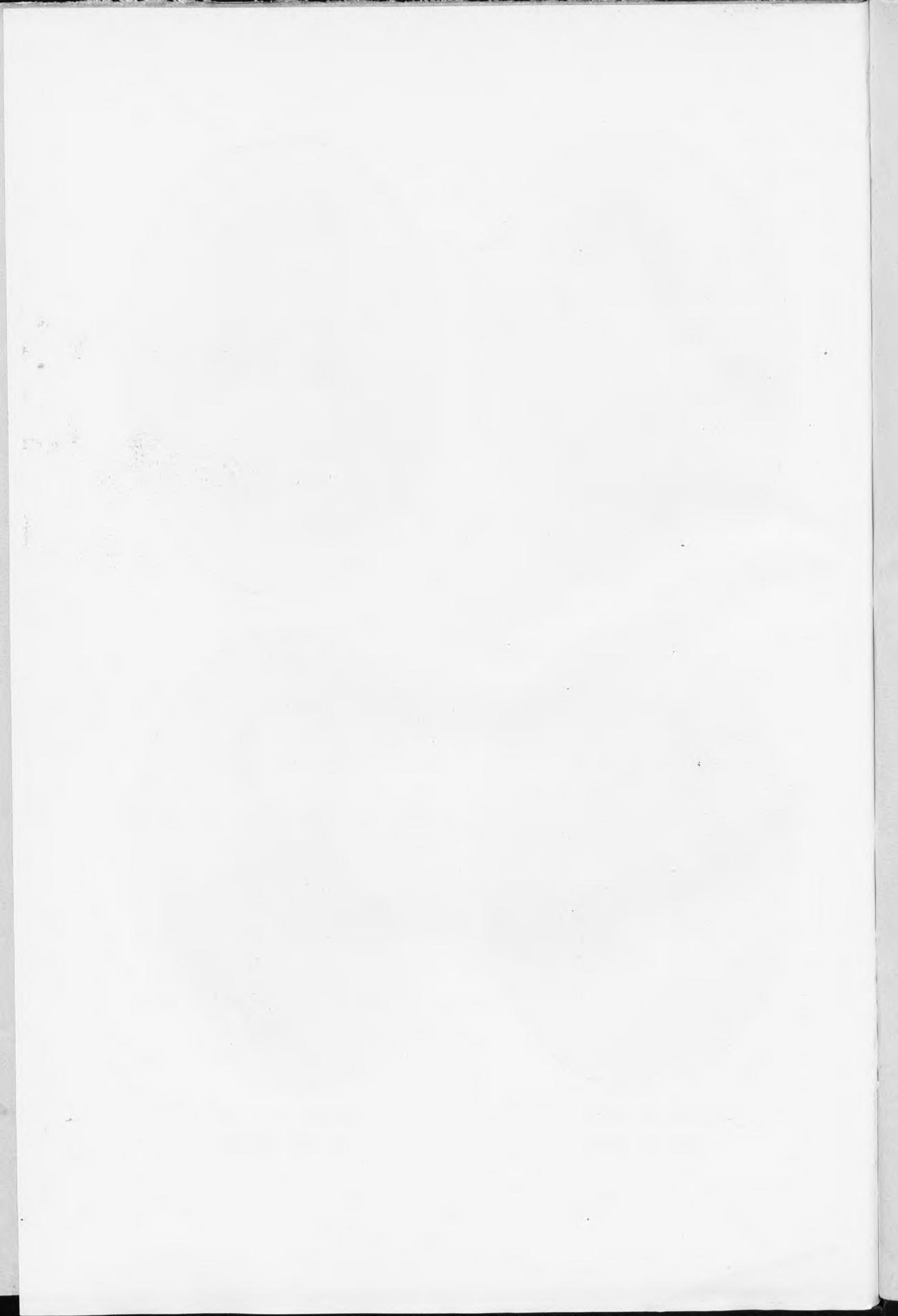
Cette époque vit éclore un groupe d'historiens tels que Théodore Narbutt, Michel Homolicki, Michel Balinski. Adam Kirkor, le romancier Kraszewski et d'autres encore, qui consacrèrent leur science à l'étude approfondie et aux recherches concernant le passé de l'ancienne République polonaise. Le comte Eustache Tyszkiewicz, savant et collectionneur averti, auquel Wilno doit la conservation d'un grand nombre de ses reliques, tenta de grouper dans un musée les œuvres de son pays. En 1855, il réussit à fonder une société historique qui créa un mouvement intellectuel important, sortant du cadre étroit délimité par l'autorité russe. Malheureusement ce travail si fructueux fut interrompu par les oppressions qui suivirent l'insurrection de 1863-64 et qui réduisirent Wilno au silence absolu.





*Adam Mickiewicz.  
Jules Słowacki.*

*Joachim Lelewel.  
J.-I. Kraszewski.*



III



A situation de Wilno, s'élevant sur le bord sud de la Wilia, est on ne peut plus pittoresque. Des collines qui l'entourent et qui en intensifient l'attrait, on jouit d'une vue admirable sur la ville, dont les églises et les tours dorées scintillent au soleil.

De toutes les villes polonaises, c'est Wilno qui a conservé le plus le caractère du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut dire que c'est la seule ville ayant échappé à la « civilisation moderne », qui a détruit la beauté et effacé l'individualité de tant de vieilles cités. Il est vrai qu'il y a des quartiers entiers dépourvus de tout style et que même au centre de la ville on trouve des constructions en altérant l'aspect général; mais le tout est si plein d'originalité, si riche en reliques et en souvenirs, qu'en la visitant maintenant on se croit miraculeusement transporté en plein XVIII<sup>e</sup> siècle. Les faubourgs de Pohulanka, Rossa et Popowszczyzna ont un charme tout particulier.

Les dévastations et les nombreux incendies ont englouti un grand nombre d'anciens édifices. Les plus beaux monuments qui aient survécu aux désastres datent de l'époque du baroque, agrémenté d'une finesse et d'une légèreté toute spéciale.

Wilno possède de nombreuses et antiques églises remplies de souvenirs historiques et d'œuvres d'art d'une valeur inappréciable. La plus ancienne de ces églises est la CATHÉDRALE, sous l'invocation de St-Stanislas, qui fut reconstruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le style néo-classique. Parmi ses chapelles la plus importante est celle de Saint-Casimir, constituant sans aucun doute un des trésors artistiques de la ville. En effet, un de ses murs est orné d'un tableau fort curieux, représentant un saint Casimir à trois bras. Suivant la légende,

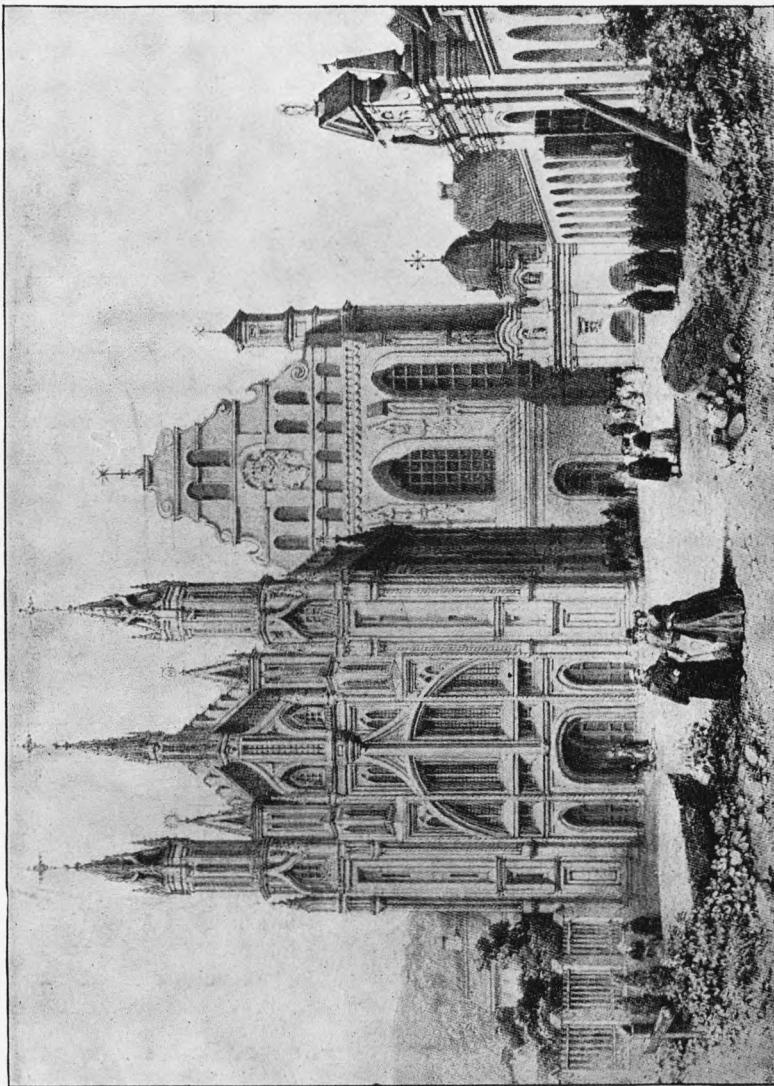
l'auteur du tableau ayant remarqué qu'un bras du saint était plus long que l'autre, l'effaça et le remplaça par un bras incliné vers le cœur ; toutefois le bras effacé reparut et il existe encore de nos jours.

LA BASILIQUE DE SAINT-JEAN (ancienne église universitaire), sévère et majestueuse, produit une impression profonde ; son superbe clocher est le plus haut édifice de la ville. Les églises des Bernardins et des Dominicains, dont la façade est une merveille, ne sont pas moins remarquables<sup>1</sup>.

Les églises de SAINTE-ANNE et des Saints Pierre et Paul sont comptées au nombre des chefs-d'œuvre de l'architecture en Pologne. La première, de style gothique, construite en briques rouge foncé, est ornée de haut en bas de nervures qui s'entrelacent et forment une dentelle fantastique et harmonieuse au-dessus de laquelle s'élève un pignon élancé, terminé par un fleuron gothique. Il est impossible de donner ici une idée de sa merveilleuse beauté ; il faut la voir pour l'admirer, comme l'avait fait en 1812 Napoléon-le-Grand, à qui la splendeur de son architecture arracha ce cri mémorable : « Si je le pouvais, je transporterais cette église à Paris sur la paume de ma propre main. » Une vieille légende attribue la construction de l'église de Sainte-Anne à un jeune architecte qui, par ce chef-d'œuvre, réussit à surpasser son maître. Ce dernier, poussé par la jalouse, attira son élève sur le sommet de l'édifice et, profitant de son inadvertance, le précipita dans le vide.

L'église des SAINTS PIERRE ET PAUL, avec sa superbe coupole italienne, est un des plus beaux monuments du style baroque de l'architecture religieuse, non seulement de la Pologne, mais de l'Europe. Ses murs sont tapissés intérieurement

<sup>1</sup> A partir de 1864 tous les couvents catholiques de Wilno furent supprimés. Leurs églises furent ou bien confisquées ou bien mises à la disposition du clergé séculier qui leur laissa leurs anciens noms.



*Eglise Ste-Anne et église des frères Bernardin à Wilno.*



de merveilleux ornements en stuc (plus de 2,000 personnages, groupes, etc) dont on ne se lasse pas d'admirer la richesse et la diversité des motifs.

Un des monuments les plus intéressants de Wilno est sa célèbre chapelle de « OSTRA BRAMA », ornée de l'effigie d'une Sainte Vierge miraculeuse. Placée au-dessus de la vieille porte gothique qui naguère donnait accès à la ville, cette image est depuis des siècles l'objet d'une vénération spéciale de la part de tous les Polonais. Jour et nuit des groupes de pèlerins viennent se prosterner devant la Madone qui ramène les âmes à Dieu et au passé lumineux de l'ancienne Pologne, et la lumière diffuse répandue par la lampe qui y brûle éternellement pénètre leurs coeurs comme un rayon d'espoir.

Plusieurs fois nous avons mentionné la perte de nombreux édifices et souvenirs historiques causée soit par les dévastations de la guerre, soit par les incendies à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces pertes toutefois ne sauraient être comparées à celles qu'a occasionnées l'administration russe qui, non seulement ne songea pas à conserver les trésors artistiques et architecturaux des la ville, mais encore fit preuve d'un vandalisme effroyable, dont voici quelques exemples : en 1797, on démolit, par ordre du gouverneur, le château royal inférieur; en 1832, on supprima une très ancienne maison que le roi Ladislas Jagellon avait affectée à la résidence des évêques; en 1837, on détruisit un ancien portail du château, le tribunal, la maison des archives, etc., etc. De nombreux bâtiments furent confisqués, et certaines églises, comme l'église Saint-Casimir, furent transformées en églises russes. La tour du château supérieur, trésor historique inestimable, fut transformée en 1839 en bureau de télégraphe; le palais des évêques fut mis à la disposition des gouverneurs généraux ; le palais des Sluszka, situé au bord de la Wilia, fut transformé en prison. Les palais des Sapieha, « Kardynalia »

furent défigurés par des reconstructions et des réparations complètement dépourvues de valeur esthétique. Les bâtiments qui avaient autrefois fait partie de la célèbre Université font une triste impression ; les autres édifices qui ne furent ni confisqués ni détériorés par le gouvernement tombèrent en ruine.

Rien n'atteste avec plus d'éloquence la profonde incurie du gouvernement à l'égard des plus beaux édifices de Wilno que l'état des constructions qui abritaient naguère (1582-1832) le séminaire uniate (Alumnat). Ce bâtiment existe toujours ; sa cour aux nombreuses arcades, œuvre de la plus pure renaissance italienne, fait encore aujourd'hui l'admiration de tout visiteur, mais rien ne saurait donner l'idée de l'état lamentable de ces constructions. Lézardées, sordides, tombant en ruines, elles symbolisent, avec leur cour merveilleuse, le sort tragique de la ville qui, sous les haillons de l'esclavage, garde intacte sa majesté royale.

A ces actes de vandalisme ajoutons les tentatives de donner à Wilno les apparences d'une ville russe. Le polonais a été banni de partout et même l'inscription polonaise, qui depuis des siècles se trouvait dans la chapelle d'Ostra Brama, a disparu pour céder la place à une inscription latine. Les anciens noms polonais des rues et des places ont été supprimés et remplacés par des noms russes n'ayant aucun rapport avec le passé de la ville. Cet état de choses est d'autant plus choquant que chaque rue de Wilno, chaque maison, chaque pierre presque semblé rappeler ses glorieuses traditions et parler de ceux dont les noms mêmes ont été condamnés à l'exil...

Les souverains polonais qui, à l'exception des Auguste de Saxe, étaient les hôtes fréquents de Wilno, y laissèrent de nombreux souvenirs, et plusieurs d'entre eux, comme le roi Alexandre, le grand-duc Witold, la reine Barbe, la reine Elisabeth, le fils du roi Casimir, etc., y dorment de leur dernier sommeil.

Le noble cœur du roi Ladislas IV est une des plus précieuses reliques de l'ancienne cité.

Parmi les évêques illustres qui donnèrent des preuves de leur attachement à Wilno et dont la mémoire y est toujours vivante, citons André Wasillo, Adalbert Radziwill, Valérien Protasewicz, le cardinal Georges Radziwill, Benoit Wojna, Eustache Wollowicz, Alexandre Sapieha, Nicolas Pac, David Pilchowski, Jean Kossakowski et Hiéronime Strojnowski, sans parler des évêques martyrs et exilés du XIX<sup>e</sup> siècle, André Klongiewicz, Krasinski, Hryniecki et Zwierowicz.

C'est à Wilno que se déploya l'activité de ces hommes d'État éminents, palatins, castellans, hetmans, maires et bourgmestres de mérite, tels que Lawrynowicz, Dubinski, Przemieniecki. Elle fut en outre le berceau d'une légion de patriotes ardents dont elle abrita aussi les tombes qui malheureusement ont été détruites pour la plupart; quelques-unes à peine, dispersées dans les églises, ont échappé à la destruction et existent encore de nos jours.

C'est dans ce foyer scientifique, ce centre littéraire que venaient se grouper les littérateurs, les artistes et les savants de toutes les époques. En voici les plus célèbres : Pierre Skarga, prédicateur illustre, Sarbiewski, poète de grand talent, Adam Naruszewicz, historien érudit, Martin Poczobut, astronome bien connu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et enfin l'historiophe et historien Joachim Lelevel, les poètes de génie Adam Mickiewicz et Jules Slowacki, tous trois élèves de l'Université de Wilno, dont ils furent ensuite la gloire et l'orgueil. Citons encore le romancier J.-J. Kraszewski, le poète Louis Kondratowicz, les écrivains Julien Klaczko et Elise Orzeszko, le célèbre musicien et compositeur Stanislas Moniuszko, les peintres François Smuglewicz, Jean Rustem et Ferdinand Ruszczyc. A côté de ces hommes d'une renommée universelle, Wilno eut toute une pha-

lange de professeurs illustres et un grand nombre d'autres littérateurs et savants.

Les places publiques de Wilno sont presque complètement dépourvues de monuments ; en effet, malgré que cette ville puisse se vanter d'avoir produit ou hébergé dans ses murs tant de grands esprits, elle n'a pas eu le droit d'honorer leur mémoire en leur érigéant des statues. On est surpris de ne pas y trouver les monuments des rois Ladislas Jagellon, Sigismond-Auguste et Etienne Batory, des palatins Nicolas Radziwill, Léon Sapieha et Michel Pac, de Poczobut, de Jean Sniadecki, d'Eustache Tyszkiewicz, de Kondratowicz, de Kraszewski et surtout du plus glorieux de ses fils, Adam Mickiewicz, qui fut tellement attaché à cette ville et dont les monuments s'élèvent non seulement à Varsovie, à Cracovie, à Léopol, à Poznan (Posen), mais aussi dans beaucoup de villes moins importantes.

Par contre Wilno possède une statue du poète russe Pouchkine, qui lui fut tout à fait étranger, ainsi que celles de Mourawiew-le-Pendeur et de l'impératrice Catherine II, érigées par les soins du gouvernement et dont la vue fait frémir l'âme de tout Polonais. Le monument de Mourawiew surtout, qui rappelle les jours les plus cruels et les plus effroyables qu'une ville ait jamais vécus, est un véritable outrage à la population. Les incursions des chevaliers teutoniques, les invasions moscovites et suédoises furent moins désastreuses pour cette cité et pour tout le pays que les années « d'administration » de l'infâme Mourawiew et de ses imitateurs qui, non contents de détruire les souvenirs historiques et les trésors de sa culture, s'appliquèrent à briser l'âme même de la nation. Leurs efforts cependant n'aboutirent à rien. C'est en vain qu'au mépris de la justice et de la vérité ils voulurent changer la physionomie et le caractère de Wilno, façonnés par plusieurs siècles d'histoire et de civilisation ; c'est en vain qu'ils détrui-

sirent ses institutions scientifiques, opprimèrent la conscience de ses habitants et firent subir à la malheureuse ville des tortures indicibles. Wilno resta la fidèle gardienne de ses traditions et de sa culture, prouvant ainsi que la force de la civilisation véritable et de l'idéal national est invincible et que l'œuvre de la Vérité et de la Lumière est indestructible.

Les coups terribles, infligés à Wilno par le gouvernement russe, se répercutèrent dans tout le pays, et l'inertie complète à laquelle fut réduit ce puissant foyer intellectuel eut une influence désastreuse sur le développement de la civilisation polonaise, privée de ce qu'on pourrait appeler sa Florence.

Accablée de malheurs, Wilno se recueillit, se concentra et se plongea dans un silence absolu, sans toutefois se laisser arracher quoi que ce fût de ce qui constituait son véritable être moral; son âme, que ses persécuteurs cherchaient à souiller et à avilir, résista à toutes les épreuves. Quiconque la connaît est sûr de sa force et confiant en sa renaissance. Elle recèle dans son sein, comme dans des catacombes, les traditions du passé, l'idéal sacré et les espoirs de la nation, qui y demeurent intacts et vivants en attendant le jour de la délivrance.



OUT le glorieux passé de Wilno se déroule devant nos yeux avec le cortège innombrable de ceux qui y travaillèrent et y laisseront un souvenir ineffaçable. A leur tête se trouve le Grand-Duc Gedymin, qui, le premier, eut la vague conscience de la nécessité de relier son État à l'Occident. Suivant une légende, la destinée superbe de Wilno fut révélée au Grand-Duc dans un rêve. On dit qu'un jour, après avoir longtemps chassé, il s'endormit dans un lieu désert, où s'élève aujourd'hui le château-fort de la ville, et vit un loup gigantes-

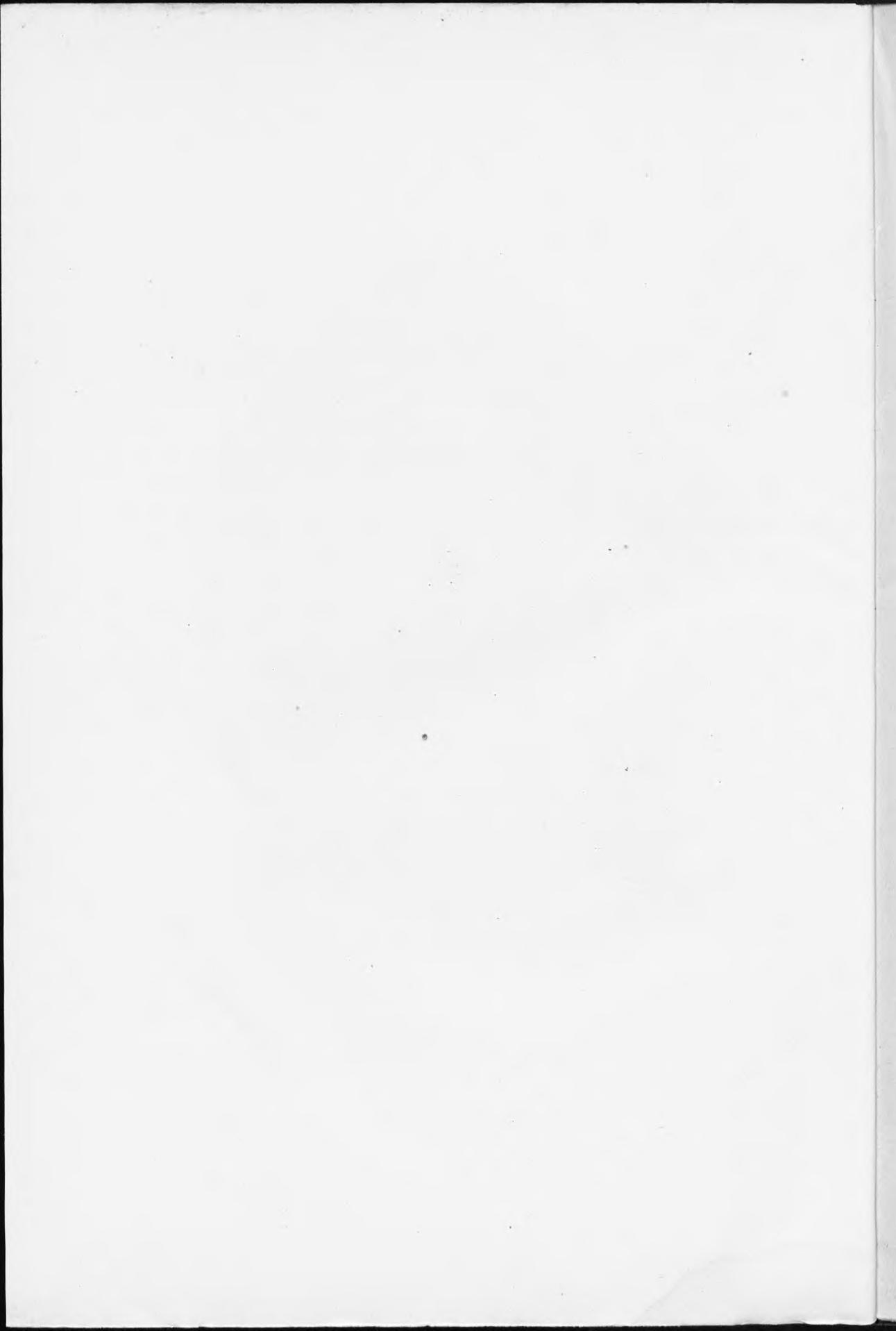
que, vivant, quoique de fer et d'acier, dont les hurlements dominaient ceux de cent loups ordinaires qui l'entouraient. Les devins qu'il consulta au sujet de ce rêve, expliquèrent à Gedymin que le loup de fer symbolisait la capitale qu'il érigerait dans cet endroit, et que les autres cent loups représentaient la grandeur et la puissance de cette ville qui serait redoutable pour le monde entier. C'est à la suite de ce rêve que Gedymin fonda Wilno.

Sous le règne de son fils, Olgert, eut lieu le martyr des Franciscains polonais, victimes de l'ignorance païenne. La foi pour laquelle ils donnèrent leur vie fut introduite en Lithuanie par la reine Hedwige, belle-fille d'Olgert. Le petit-fils de ce prince, Saint-Casimir, fils de roi, qui, dédaignant les jouissances terrestres, voua sa vie à Dieu, et dont l'auréole de piété et de sainteté pénétra tout le pays de ses rayons, fut l'image de la spiritualisation extraordinaire d'un peuple dont la conversion au christianisme ne datait à cette époque que d'un siècle à peine.

Le roi Sigismond-Auguste symbolise la seconde période de l'histoire de Wilno. Penseur profond, humanitaire et généreux, ce dernier descendant d'une illustre dynastie songeait souvent, pendant ses fréquents séjours dans cette ville, à son destin royal et à celui de son État et de son peuple. Il songeait aussi à l'ancienne cité de Wilno dont le nom commençait à avoir un grand retentissement et pour laquelle il avait une affection toute particulière ; en effet, c'est là qu'il avait rencontré et épousé Barbe, fille du prince Radziwill, castellan de la ville, d'une beauté exquise et d'un charme indicible, là qu'il avait vécu des jours d'un pur bonheur. Le mariage du roi, considéré comme une mésalliance, fut mal accueilli par la Diète ; mais fidèle à la foi jurée et fort de son amour, Sigismond-Auguste répondit à ceux qui lui en exprimèrent leur mécon-



*Le roi Sigismond Auguste.*  
(1548-1572).



tentement : « Ce qui est fait est fait. Vous devriez me demander, non pas de manquer de parole à ma femme, mais au contraire de tenir mes engagements envers tout le monde. J'ai juré ma foi à mon épouse et je ne l'abandonnerai pas tant que Dieu daignera me prêter vie, ma parole m'étant plus chère que tous les royaumes du monde. »

Avant de mourir le roi Sigismond-Auguste fit un testament, enjoignant à ses peuples de demeurer unis par l'amour, de servir d'exemple au monde entier et de maintenir l'union — un des plus beaux héritages de l'histoire.

Voici un passage de ce testament :

« Par l'amour du Dieu vivant et par l'amour de la République nous supplions, exhortons et conjurons les conseils religieux et laïques, les chevaliers, la noblesse, les bourgeois de ne former, tout en restant citoyens du Royaume et du Grand-Duché de Lithuanie, qu'un seul corps indivisible, un peuple et une nation. Animés du désir que Dieu qui, étant un, se complait à l'unité, l'aime, la protège et la soutient, entoure longtemps de sa protection ces deux pays unis, nous léguons et nous transmettons par le présent testament au Royaume et au Grand-Duché de Lithuanie l'amour, la corde et l'unité. Seigneur Dieu, daignez confirmer ce que vous avez opéré dans ces pays par notre intermédiaire et maintenez les deux peuples unis par un amour sincère et profond. »

La République polonaise remplit fidèlement les injonctions contenues dans ce testament; mais, hélas, les arrêts de la destinée ne lui furent pas favorables. Un siècle s'était à peine écoulé que des guerres malheureuses ébranlèrent le pays et que l'horizon moral de Wilno commença à s'assombrir. Il s'y développa à ce moment une tendance à la pénitence, au renoncement et au sacrifice. On peut citer comme exemples de cet

esprit mystique l'évêque de Kieff, Thomas Ujejski qui, renonçant à la mître, vint s'enfermer dans un couvent de Wilno pour y mener une vie d'anachorète, et le sénateur Nicolas Pac qui, après y avoir été un vaillant chef d'armée, revêtit la bure et devint par la suite évêque de Wilno.

Wilno ne manqua pas d'hommes capables de supporter le fardeau de sa grande destinée. Il se forma dans l'âme même de cette cité deux courants importants. L'un, qui était basé sur l'idée noble et grandiose du sacrifice absolu pour le bien de la patrie, la « *virtus* » dans le sens antique et moderne du mot, fut représenté par Jacob Jasinski et une légion de partisans, dont la devise était *Dulce et decorum est pro patria mori*; l'autre, ayant pour but de propager et de développer dans la mesure du possible l'enseignement et la culture, avait à sa tête l'infatigable Poczobut, secondé par son École Principale Lithuanienne, destinée à préparer le second âge d'or de Wilno.

Il est étrange de constater que cet âge d'or, période la plus glorieuse de l'histoire de Wilno, qui réalisa le rêve de Gedymin et le désir de ceux qui animèrent cette ville de toute la force de leur âme, ne commença qu'après la chute de la Pologne.

Au moment où disparurent les rois, le sénat, les diètes, les palatins et les hetmans, leur mission fut continuée par les grands prêtres de la science, qui savaient quelle devait être l'âme de tout Polonais et qui veillaient à ce que le feu sacré du patriotisme ne s'éteignît point. C'est grâce à leurs efforts que la nation assujettie, en dépit de sa déchéance et de ses malheurs, fut grande par sa force spirituelle concentrée dans son Université.

Napoléon, de passage à Wilno, s'intéressa avant tout à cette merveilleuse institution, qu'il appela lui-même « la célèbre Université », et témoigna une bienveillance toute particu-

lière au recteur, Jean Sniadecki. Le génie de l'empereur sut deviner et apprécier les qualités hors ligne de ce patriote ardent qui, avec un dévouement et une clairvoyance incomparables, veillait à l'intégrité de la dignité nationale, et qui aurait été en droit de dire avec le prince Joseph Poniatowski, maréchal de France : « Dieu m'a confié l'honneur de la Pologne. »

La personne de Napoléon est restée légendaire dans la mémoire de Wilno. Le poète Jules Slowacki, rendant un hommage chaleureux aux mérites de Jean Sniadecki et voulant donner une preuve éclatante de la force de son caractère, dit : « Ce vieillard octogénaire demeurait, tel qu'un volcan recouvert de neige, fier, sévère et inflexible envers tout le monde ; même la présence de Napoléon ne parvint pas à troubler son calme majestueux. »

Quand on présenta à l'empereur le corps enseignant de l'Université, le vénérable professeur François Milikont--Narwojsz ne pouvait détacher de lui ses yeux pleins de larmes, ce qui attira l'attention de Napoléon. Avait-il deviné les sentiments du vieillard qui voyait en lui le sauveur destiné à lui rendre sa patrie et sa liberté, le héros devant éloigner la coupe de ciguë des lèvres de la nation polonaise ? Nul ne le sait. Toujours est-il que l'expression de ce visage douloureux toucha le cœur du grand empereur qui dit à son entourage en désignant le professeur Narwojsz : « C'est un noble vieillard. »

Le « Dieu de la Guerre », comme Mickiewicz a appelé Napoléon, s'écroula sans avoir rendu la liberté, ni à Wilno ni à la Pologne. Cette délivrance pouvait encore venir du sein même de la nation, et cette idée fut le mot de ralliement de la jeunesse universitaire. Ses associations, les « Philomates », les « Philarètes », les « Rayonnants » apparurent au peuple polonais comme une force nouvelle, capable d'opérer des miracles ; les

yeux du pays entier se tournèrent vers elles dans l'attente de paroles pures et sublimes. Cette attente ne fut pas déçue, et les enfants de la Pologne martyre proclamèrent leur volonté inébranlable de secouer le joug de la tyrannie, en puisant des forces pour cette lutte gigantesque dans leur ferme croyance en Dieu, c'est-à-dire en l'amour.

Hélas ! il ne fut pas donné à cette poignée des plus nobles fils de Wilno d'accomplir la grande œuvre de la délivrance, et la malheureuse ville devait souffrir encore bien longtemps. La misère indicible de ses habitants a arraché au grand poète Mickiewicz ce cri poignant inspiré par le souvenir d'un de ses amis : « *Abandonnez-moi, oh ! mon Dieu, si jamais j'oublie ses souffrances.* »

Au milieu de ce tourbillon de désastres et de malheurs, dans cette atmosphère imprégnée de douleur et de larmes, il ne restait à Wilno qu'une seule consolation : l'église. En effet, où la population polonaise accablée devait-elle chercher secours, où devait-elle aller crier sa douleur et sa détresse, sinon au pied des autels du Tout-Puissant ? Toutefois, même ce dernier refuge n'échappa pas à la tyrannie. Un fait, puisé entre mille, suffit pour dépeindre cette situation tragique. En 1870, l'abbé Stanislas Piotrowicz, curé de la paroisse de Saint-Raphaël à Wilno, reçut, en même temps que tous les autres curés de la ville, l'ordre de publier le décret gouvernemental ordonnant l'introduction de la langue russe dans les églises. Au grand étonnement de tous ses paroissiens, le curé, connu pour son dévouement et pour son patriotisme ardent, ne refusa pas d'obéir à cet ordre. Pendant la messe il monte en chaire, une bougie allumée dans une main et le décret dans l'autre. Après avoir lu l'ordre aux fidèles au milieu d'un silence de mort, il expose les intentions du gouvernement, funestes à la religion catholique et aux sentiments patriotiques,

et, d'une voix de tonnerre, lance l'anathème contre quiconque s'y conformerait. Puis mettant le feu au document, il le laisse se consumer. En face de l'attitude menaçante de la population, la police n'osa pas intervenir. Mais, dans la rue, un char attendait; et quand l'abbé Piotrowicz sortit de l'église, les gendarmes s'emparèrent de lui et l'emmènèrent en prison; il fut plus tard déporté à Kola, ville située au bord de l'Océan Glacial.

Nous venons de retracer brièvement l'histoire glorieuse et héroïque de Wilno. Quelle est la destinée que l'avenir lui réserve ? Ses souffrances atroces, supportées avec un courage admirable, ses efforts surhumains, ses sacrifices sans nombre auront-ils été vains et inutiles ? Nous croyons fermement que non.

Il existe une prophétie d'un moine de Wilno, Korzeniowski, qui, en 1819, eut la vision extraordinairement nette et vivante d'une gigantesque bataille des nations, livrée près de cette ville, et cette bataille devait être suivie de la résurrection de la Pologne.

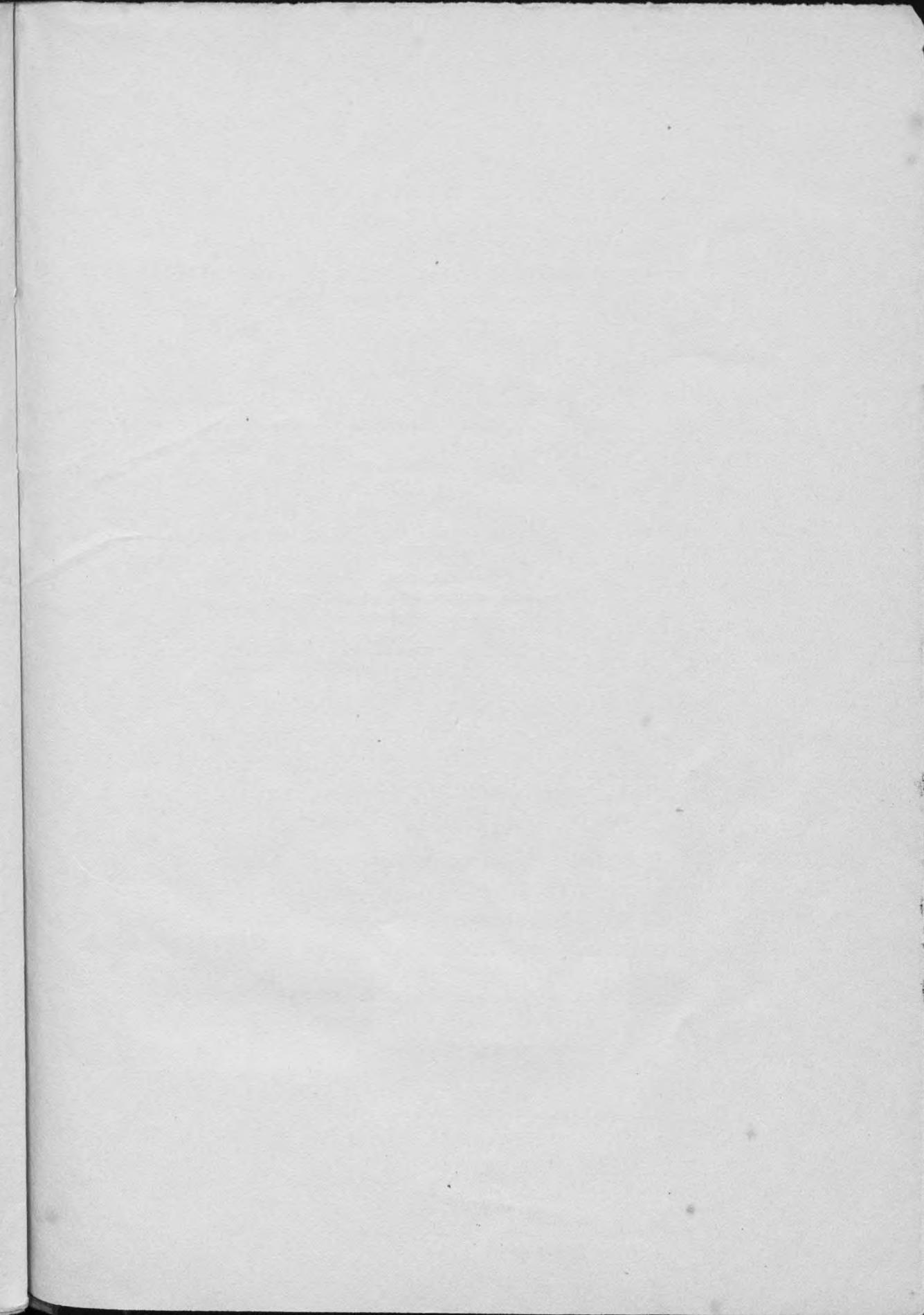
Tout Polonais connaît les mérites de Wilno, rend hommage à son inaltérable beauté, honore Notre-Dame d'Ostra Brama, vénère le souvenir de l'inoubliable Université et le Panthéon de tant d'hommes éminents dont les œuvres ont valu à Wilno le nom d'Athènes polonaise. La nation tout entière a un amour profond pour cette noble cité qui aspira toujours à la liberté et supporta des malheurs dépassant ceux des autres villes du royaume. Quiconque s'intéressera à son passé et apprendra à connaître le rôle important qu'elle a joué dans l'histoire de la civilisation, ne pourra s'empêcher de songer à sa grandeur disparue, à sa déchéance actuelle et à son avenir, qui ne saurait être indigne de ses souvenirs glorieux, lointains mais non onbliés.



SCEAU DE WILNO

u.08570





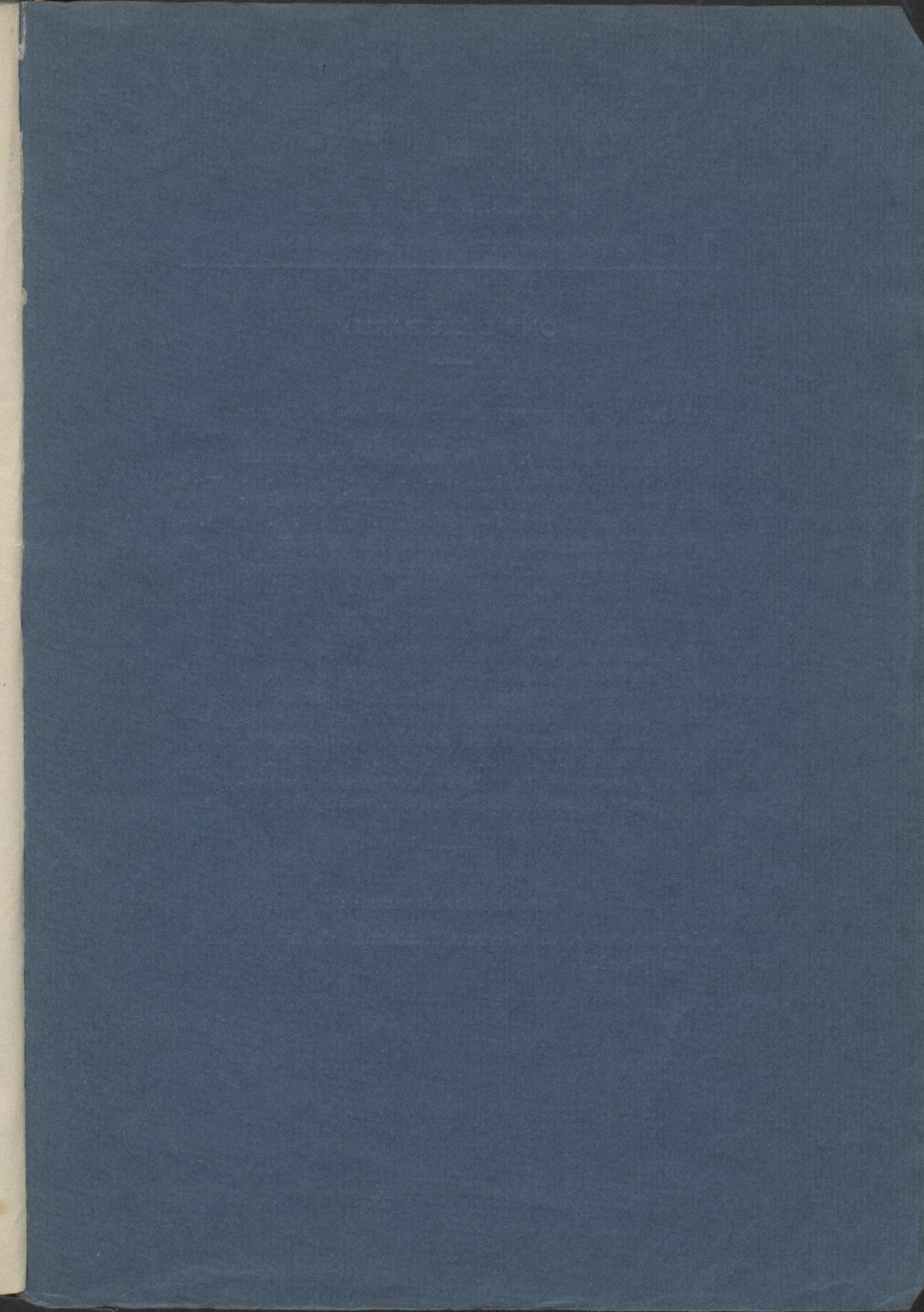
LAUSANNE  
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE PUBLICITÉ  
20, Rue de Saint-François, 20.



Biblioteka Główna UMK



300042578442



U.08570/9

Biblioteka Główna UMK



300042578442

« LA POLOGNE ET LA GUERRE. »  
*Publications politiques, historiques et littéraires.*

ONT DÉJA PARU :

---

I. Jan KUCHARZEWSKI. <i>La Pologne et la Guerre</i> (Janvier 1915) . . . . .	—.40
II. Du même auteur. <i>W. Imie Jednoscí</i> (Au nom de l'unité). (Avril 1915) . . . . .	—.50
III. Du même auteur. <i>Réflexions sur le Problème Polonais.</i> (1915, 6 <sup>me</sup> édition) . . . . .	1.—
IV. H. J. SIENKIEWICZ. <i>Polonais et Russes</i> (1915). . . . .	—.40
V. Louis JANOWSKI. <i>Les théories néo-lituaniennes et la vérité historique</i> (1915) . . . . .	—.25
VI. Jan KUCHARZEWSKI. <i>Powstanie Listopadowe</i> (La Révolution de Novembre 1830-31). (1916). . . . .	—.50
VII. Louis JANOWSKI. <i>Litwa i Polska</i> (La Lithuanie et la Pologne). (1916) . . . . .	0.25
VIII. Jan KUCHARZEWSKI. <i>Les Polonais en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle</i> (Extrait de l' <i>Aigle Blanc</i> , juin 1916). . . . .	1.—
IX. Louis JANOWSKI. <i>Wilno</i> (Extrait de l' <i>Aigle Blanc</i> , mai 1916) . . . . .	1.—
X. S. DROGOSLAV. <i>La Pologne, son passé et son présent</i> (Extrait de l' <i>Aigle Blanc</i> , mai 1916) . . . . .	2.—

---

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

« *La Pologne et la Guerre* » Lausanne, 13, Avenue de la Harpe, 13.